

# AEMBA

ASSOCIATION  
ENTREVALAISE de  
MYCOLOGIE et de  
BOTANIQUE  
APPLIQUÉE

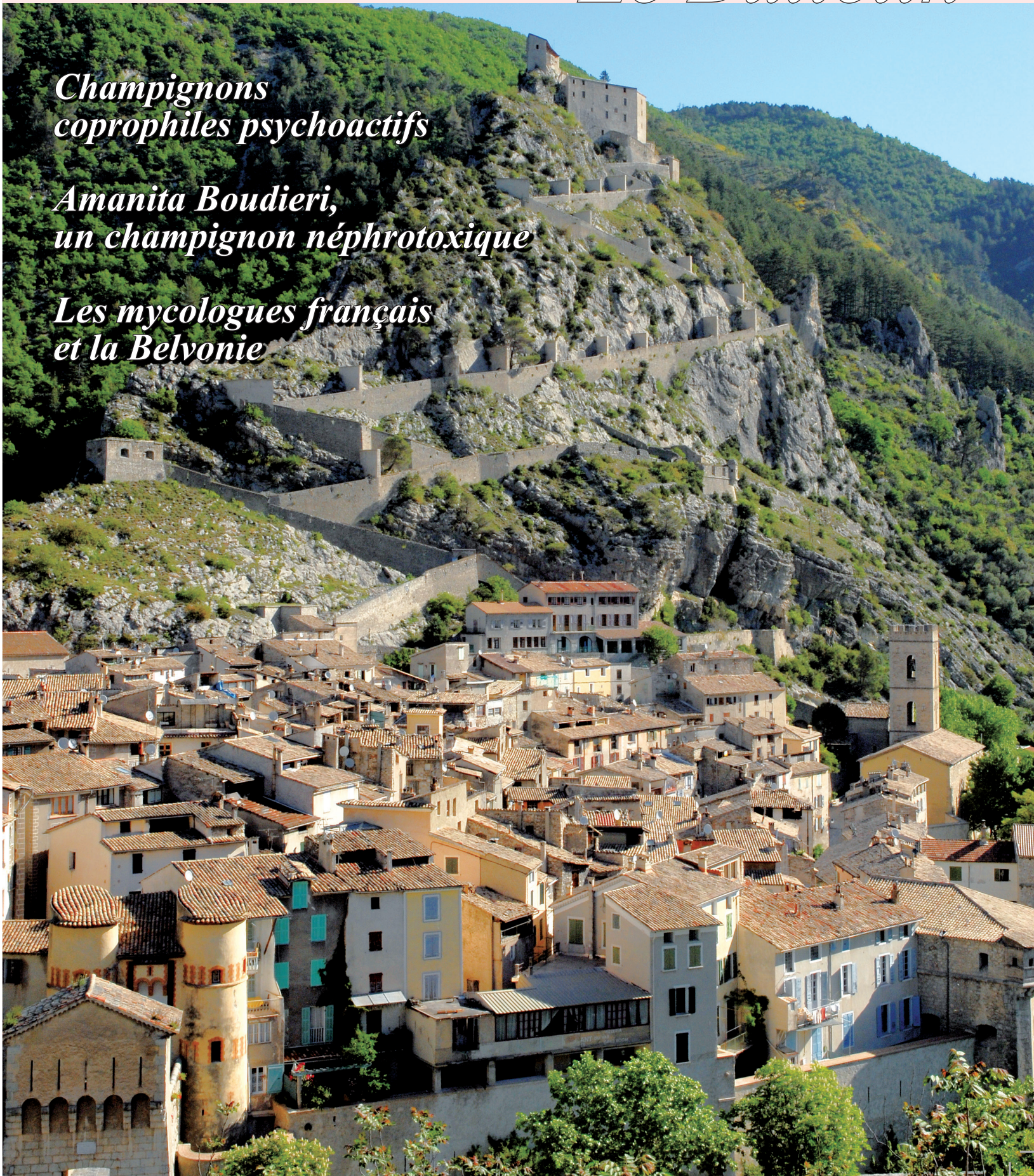
N°59 avril 2015

## *Le Bulletin*

*Champignons  
coprophiles psychoactifs*

*Amanita Boudieri,  
un champignon néphrotoxique*

*Les mycologues français  
et la Belvonie*





## BULLETIN N° 59 Avril 2015

**Page 2** : Editorial : Priez pour que ça dure !

*X, Rédacteur désigné à l'unanimité*

**Page 3** : Champignons coprophiles psychoactifs. Hypothèses ethnomycologiques.

*Gianluca Toro*

**Page 6** : QCM (inquisiteur : un administrateur désigné à l'unanimité).

**Page 7** : La Science, la Matière et l'Esprit ou le Champignon dans la Psyché (2).

*Dr Lucien Giacomoni*

**Page 13** : Sanglante Belvonie (2) et l'amitié franco-belvonienne menacée (3)

*Traduit, adapté et commenté par le Dr Giacomoni*

**Page 23** : Résultats du QCM (le même administrateur omniscient et polyvalent).

**Page 24** : Mycotoxicologie : *Amanita Boudieri*, encore une amanite néphrotoxique

*Dt Lucien Giacomoni* (photographies : Pierre Neville † et Merlo et Traverso)

**Page 27** : Plainte pour un mycologue sénéscent

*Commentaires : Dr L. Giacomoni, d'après Alzheimer Actualités* (Fondation Ipsen)

**Page 28** : Sorties AEMBA : quelques photos des éminents spécialistes.

*Je crains le jour où la technologie surpassera nos échanges humains. Le monde aura une génération d'idiots. Einstein*

*Je sens que je progresse à ceci que je recommence à ne rien comprendre à rien. Ramuz*

*Ne marche jamais sur un terrain tracé, car il ne te mène que là où d'autres sont déjà allés. Graham Bell*

Le bulletin est ouvert à tout naturaliste, adhérent ou non à l'association, désireux de publier un travail original, même non conventionnel, mais si possible... intelligent et conforme aux Statuts et au Règlement Intérieur de l'AEMBA, c'est-à-dire n'entraînant aucune polémique de nature politique, philosophique ou religieuse. Le Comité de Lecture est juge souverain pour accepter ou refuser tout article proposé, et se réserve le droit de modifier la présentation, la mise en page, le choix des polices, la taille des caractères.

**Responsable de publication** : Dr Lucien Giacomoni

**Directrice de la Commission du Bulletin** : Alexandrine Sigaud

**Responsable de la Commission de Lecture** : Marie-France Haemmerlé

**Abstracts (résumés en anglais)** : Fernande Isnardy

**Coordination Administrative** : Monique Correnson

**Régie** : Paulette Guéret, Colette Giacomoni, Yvette Barthelemi, Dominique Laurent, Danielle Naisondard

## ÉDITORIAL

Priez pour que ça dure !

«L'ensemble des croyances et des sentiments communs la moyenne des membres d'une même société forme un système déterminé qui a sa vie propre. On peut l'appeler la conscience collective. »

**Thomas Mann** (La Montagne Magique)

Un homme politique célèbre disait, il y a peu de temps que les promesses n'engagent que ceux qui y croient. C'est un point de vue réaliste qui nous rappelle le mot de Machiavel : « *Un prince bien avisé ne doit point accomplir sa promesse lorsque cet accomplissement lui serait nuisible...* ». Serait-il nuisible d'écrire pour le bulletin de l'AEMBA ? Nous ne voulons pas le croire, même si la totale liberté de pensée qui règne chez nous peut gêner quelques capiscols pico-mirandoliens qui vivent avec « la satisfaction chagrine du catastrophisme annoncé. » (Pierre Billon). Et comme nous n'avons aucune prétention, nous sommes prêts à supporter toute critique, d'où qu'elle vienne, du mammoth au moucheron. Mais tout le monde le sait ! Nous ne sommes pas offensés, d'autant que de nombreux mycologues plus futés ont compris depuis longtemps que notre bulletin était une sorte de *matriochka*.

Nous voulons plutôt croire que nos amis mycologues-écrivains sont débordés entre les écrits et les gestes (journées mycologiques, congrès divers, déterminations sur le pouce...). Peut-être sont-ils atteints du mystérieux Syndrome de Fatigue Chronique (SFC) – ô pardon, il faut dire maintenant SEID (Systemic Extertion Intolerance Disease), ce sont les Américains qui l'ont décidé, et quand les Américains décident, le troupeau suit. Mais nous, il faut que nous bouclions, comme on dit dans la presse sérieuse. Alors, nous vous présentons nos excuses si ce numéro est un peu court, si quelques articles peuvent fatiguer les déterminateurs scrupuleux et les âmes pures. C'est vrai qu'il est un peu marginal, mais nous corrigerons avec le prochain qui sera touffu, dense, voire même ennuyeux ...quand les articles promis arriveront, et peut-être même ceux du messager de Patmos !

Ceci dit, parmi les mycologues qui nous ont quittés en cette douloureuse année 2014 il y avait deux membres de notre conseil scientifique établi jadis sous le patronage attentif d'Henri Romagnesi : Marcel Bon et Jacques Trimbach. Ces deux là aimaient bien notre bulletin pour sa diversité et son indépendance et Marcel nous avait même dit, avec un sourire en coin : « *Tu as glissé quelques perles !* ». Même Nine appréciait son contenu, à part nos « idées farfelues sur la comestibilité des champignons » nous avait-elle dit sur un ton bougon. Tout le milieu mycologique connaissait l'appétit des Bon pour quelques espèces qualifiées dans les livres de « comestibles douteux », séchées discrètement dans l'exsiccateur destiné à un usage plus noble. C'était un sujet de controverse amicale et Marcel détaillait intentionnellement les dernières horreurs qu'il avait inscrites à son menu. *Horresco referens !* On imagine mal que ce grand mycologue était aussi un mycophage aventureux !

Le conseil scientifique est réduit aujourd'hui à la portion congrue et nous souhaitons longue vie aux rares survivants, bien qu'ils soient déjà dans leur pleine... maturité. C'était une belle aventure et nous allons essayer de la continuer encore un peu, tant que le bon Dieu ou le (mauvais) diable nous prêtera vie. Avec une pensée pour tous ceux que nous avons perdus en route, et qui étaient les meilleurs d'entre nous. Soyez indulgents pour nous autres pauvres pécheurs car, comme le disait le bon docteur Cabanès (qui n'était pas mycologue) : « *Là ou certains voient un affreux coupable, un inquiétant criminel, souvent nous découvrons un être chargé de tares, qui réclame notre indulgente pitié.* ». Et sans aucune *satisfaction chagrine*... Alors, ne maudissez personne, nous sommes déjà punis...

Toutefois, si vous avez des critiques plus ou moins virulentes à nous présenter, voire même des compliments (*Réjouissez-vous avec ceux qui se réjouissent, pleurez avec ceux qui pleurent*, dit Saint Paul de Tarse) écrivez au responsable de publication. Nous les publierons, avec votre autorisation, dans le prochain numéro. À condition que la lettre ne soit pas anonyme. *Quod avertat Deus !*

**La Rédaction**

## CHAMPIGNONS COPROPHILES PSYCHOACTIFS (PSILOCYBIENS) ET EXCRÉMENTS. QUELQUES HYPOTHÈSES ETHNOMYCOLOGIQUES

Gianluca Toro, Via S. Fer n° 3 - 10064 Pinerolo, Torino (Italie) ; e-mail : [gianlucatoro@libero.it](mailto:gianlucatoro@libero.it)

**Résumé.** Il pourrait exister une relation symbolique entre les champignons coprophiles psychoactifs (psilocybiens) et les excréments sur lesquels ils poussent. Pour l'homme primitif, les excréments constituaient peut-être une piste à suivre lors des expéditions de chasse. Il aurait à cette occasion trouvé des champignons poussant sur les excréments eux-mêmes, et les aurait ingérés. Cela engendra le lien animal-champignon et certains animaux, surtout les animaux à cornes, furent probablement considérés comme mythiques. Si l'on se fonde sur l'observation selon laquelle certains champignons psychoactifs poussent sur les excréments de certains animaux, lesdits animaux pourraient signifier symboliquement que le voyage dans une autre dimension est rendu possible par le biais des champignons psychoactifs eux-mêmes. L'animal est le symbole de l'Autre Monde et l'identification connue du chaman à un animal témoignerait du fait qu'il y a eu voyage chamanique dans l'Autre Monde. Il pourrait aussi exister un rapport entre les champignons coprophiles psychoactifs et les insectes. D'après d'anciennes croyances, les insectes volants provoquaient la folie en entrant dans la tête de leur victime, peut-être aussi parce qu'ils sont associés aux excréments sur lesquels poussent les champignons coprophiles psychoactifs.

**Mots clés :** excréments, champignons coprophiles psychoactifs, attitude coprophile, animaux sacrés, art rupestre, chamanisme, insectes, folie.

**Abstract and Kay-words :** *censorship, on grounds of expediency (scatological study).* (NDLR)

Comme l'a indiqué G. Samorini (2001), les champignons en général et les champignons psychoactifs en particulier sont reliés à différents éléments, certains d'entre eux étant largement répandus à travers le monde et d'origine très ancienne, remontant peut-être au Paléolithique. Ces symboles sont principalement le phallus, les rapports sexuels, le chapeau, l'ombrelle, le crapaud, le serpent, les insectes, les animaux tachetés, l'éclair, l'œuf, l'urine, les excréments, les plantes, la montagne et les couleurs. Nous exposerons dans le présent article quelques hypothèses concernant la relation entre les champignons coprophiles psychoactifs (psilocybiens) et les excréments sur lesquels ils poussent.

Il est probable que la rencontre de l'homme et des champignons psychoactifs ait été accidentelle. Chez l'homme primitif, le chasseur occupait tout son temps à se battre pour sa survie quotidienne et avait souvent faim ; les excréments constituaient peut-être une trace à suivre pendant la chasse. Il aurait aussi trouvé des champignons, poussant sur les excréments eux-mêmes, et les aurait ingérés par faim ou par simple curiosité (Samorini, 1990, 2001). L'intérêt de l'homme pour les excréments en général renvoie au rapport établi entre enfant et homme primitif, rapport considéré comme valide du point de vue de l'évolution. Ainsi, l'homme aurait eu à l'époque préhistorique une attitude coprophile semblable à celle d'un enfant (Camilla, 1993). On retrouve une telle attitude dans les traditions, croyances et usages passés et présents de différentes cultures européennes et extra-européennes, qui considèrent les excréments humains et animaux comme sacrés, parfois liés aux déités, et dotés de propriétés magiques, au point de les utiliser dans la médecine et la magie (Bourke, 1971). Ayant ingéré des champignons coprophiles psychoactifs, l'homme primitif expérimenta des modifications de son état de conscience ordinaire, ce qui lui révéla un nouvel aspect de la vie quotidienne, au-delà du champignon source d'alimentation. Cela marque le début de la vie spirituelle, la naissance du sacré et de la pensée religieuse et le développement des capacités intellectuelles (Samorini, 1990). Il est possible que l'attention portée aux excréments se soit déplacée vers les champignons psychoactifs poussant sur ceux-ci, en tant que substitut symbolique. Les excréments et les champignons partagent une même qualité intrinsèque exprimée par un ensemble magico-religieux de sorte que, dans certains contextes, l'intérêt porté aux excréments figure l'intérêt porté aux champignons coprophiles psychoactifs.

Peut-être l'ingestion de ces champignons donna-t-elle également à l'homme un avantage pratique lors de ses expéditions de chasse. Il semble en effet qu'à faible dose, les alcaloïdes psilocybiens augmentent le niveau d'attention et de concentration sur les détails et aiguïssent la capacité de discrimination visuelle, tous facteurs importants pour un chasseur (Gosso & Webster, 2011).

On suppose que l'homme primitif mettait en relation les objets et les événements plus sur la base de qualités perceptives ou de proximité dans le temps que sur la base d'inférences logiques. Il pourrait notamment s'en être tenu à des affinités géométriques ou visuelles entre les objets, de telle manière que les objets ayant des fonctions différentes mais une forme et/ou une couleur similaires eurent un sens ou une signification symbolique similaires (Samorini, 1990). C'est ainsi que la découverte des propriétés psychoactives de certains champignons coprophiles conduisit au lien animal-champignon, et certains animaux furent probablement considérés comme mythiques, comme les « parents sacrés » des champignons, puisque ces derniers permettaient le contact avec le Divin. La plupart du temps, l'animal sacré était un animal à cornes. Les cornes sont le symbole du pouvoir, et le pouvoir correspond bien aux effets des champignons psychoactifs (Samorini, 2001). Sur certains sites d'art rupestre, on peut supposer qu'il existait un culte de l'animal, surtout lorsque les représentations animales ne sont pas naturalistes/descriptives. L'art rupestre du val Camonica (Nord de l'Italie) pourrait être considéré comme un art chamanique (Sansoni & Gavaldo, 2002). De toutes les vallées alpines, celle du val Camonica est l'une des plus riches en champignons psychoactifs, tant en termes de variété que de quantité, et *Psilocybe semilanceata* notamment y trouve un véritable habitat. Un lien entre les Camuni, les anciens habitants de la vallée, et les espèces naturelles psychoactives, les champignons par exemple, a été suggéré. Si les Camuni connaissaient les propriétés des champignons psychoactifs, il est possible qu'un certain ritualisme ait été lié à leur utilisation et aux lieux où ils poussaient en plus grande abondance, et ces derniers furent sans doute considérés comme sacrés et tabous. Peut-être que le contenu symbolique de l'expérience induite par ces champignons est en rapport avec les plus anciennes périodes de l'art camunien (7 000 à env. 3 000 av. J.-C.), période à laquelle ses caractéristiques symboliques sont les plus nettes (Samorini, 1988). Il semble cependant qu'on ne trouve aucune représentation naturaliste ni plus ou moins schématique de plantes ou de champignons en général dans l'art rupestre du val Camonica. Samorini (1988) a mis en évidence le fait que les représentations d'élans ou d'animaux à cornes sont largement répandues dans l'art camunien, presque au point de pouvoir y voir un véritable culte animal. L'un de ces cultes pourrait être en rapport avec *Panaeolus alcidis*, qui pousse spécifiquement sur les excréments d'élans, de chevreuils ou de rennes. Les analyses chimiques manquent, mais si ses propriétés psychoactives étaient prouvées, son éventuel rôle dans les cultes et mythologies anciens pourrait être envisagé, en relation avec d'autres sites d'art rupestre, appartenant par exemple à certaines cultures paléolithiques septentrionales et cultures nord-eurasiatiques où les représentations de l'élan sont courantes (Samorini, 1985). Une telle hypothèse pourrait être étendue à d'autres animaux, comme les animaux à cornes, en mettant en évidence leur relation avec d'autres éléments artistiques, notamment les éléments symboliques et naturalistes, et en les comparant avec des représentations similaires sur d'autres sites et d'époque différente. Il convient également de citer le cheval, intermédiaire entre le monde réel et le monde surnaturel représenté par le chaman et psychopompe (Sansoni & Gavaldo, 2002). Ses excréments sont l'habitat de *Panaeolus subbalteatus* (Stamets, 1996).

La mort, et en particulier le chemin vers le Royaume des Morts, l'Autre Monde, fait partie de l'expérience des états modifiés de la conscience. On trouve des preuves de la relation entre la mort et les champignons psychoactifs dans des vestiges archéologiques ainsi que dans des croyances plus ou moins récentes. Pour illustrer le premier cas, citons par exemple les peintures rupestres de Uan Muhuggiag (Tadrart Acacus, Libye, 7 000 à 5 000 av. J.-C.), une gravure rupestre sur les bords de la rivière Pegtymel (Sibérie, Paléolithique local), une gravure rupestre de Bohuslän (Suède, env. 1 100 av. J.-C.), les *kuda-kallu*, « pierres parapluie », du Kerala (sud de l'Inde, entre 1 000 av. J.-C. et 100 apr. J.-C.), la stèle romaine de Petronia Grata (Italie, II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.), une statue étrusque en bronze (Monte Guragazza, Italie, VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles av. J.-C.) et une pierre gravée de Cuenca de Pátzcuaro (Las Yácatas de Tzintzuntzan, Mexique, XV<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.). Pour illustrer le second cas, rappelons que

les champignons sont considérés comme étant l'âme (Sibérie et forêts tropicales) et la nourriture (Amérique du Nord) des morts (Toro, 2012). Si l'on se fonde sur l'observation selon laquelle certains champignons psychoactifs poussent sur les excréments de certains animaux, lesdits animaux pourraient signifier symboliquement que le voyage dans une autre dimension est rendu possible par le biais des champignons psychoactifs eux-mêmes. L'animal est le symbole de l'Autre Monde, le représentant du Royaume des Morts, le messager des Enfers, et l'identification connue du chaman à un animal témoignerait de ce qu'il y a eu voyage chamanique dans l'Autre Monde (Toro, 2008).

Il pourrait aussi exister un rapport entre les champignons coprophiles psychoactifs et les insectes. Le lien le plus connu entre les champignons et les insectes est celui qui existe entre *Amanita muscaria* et les mouches. Dans la nature, les mouches qui se posent sur ce champignon et s'en nourrissent tombent comme mortes. À partir de cette observation, *A. muscaria* était et est encore populairement utilisée en Europe comme insecticide. Cependant, les mouches ne font que sombrer dans un état léthargique causé par les mêmes principes actifs (acide iboténique et muscimole) qui agissent sur l'homme, de sorte qu'elles se remettent à voler après une période d'immobilité (Toro, 2003). Par ailleurs, *A. muscaria* pourrait entretenir un lien sémantique avec les mouches. Au Moyen Âge, les insectes volants, de manière générale, étaient considérés comme diaboliques, et accusés de causer l'ébriété, le délire ou la folie en pénétrant dans la tête de leur victime (Wasson & Wasson, 1957). La folie causée par des mouches dans la tête pouvait donc être comparée aux effets enivrants que provoque *A. muscaria* sur les mouches posées sur son chapeau (sa tête) (Samorini, 2001). Il est également possible que se soit fait jour une croyance selon laquelle les insectes volants causent la folie parce qu'ils sont liés aux excréments sur lesquels poussent les champignons coprophiles psychoactifs.

Les données ethnomycologiques ci-dessus sont fondées sur des données indirectes et demeurent spéculatives. Néanmoins, la relation entre les champignons coprophiles psychoactifs et les excréments nous permet de formuler une hypothèse concernant le fait que, d'après l'état actuel de nos connaissances, les psilocybes en général n'ont joué aucun rôle dans les traditions européennes. Si un élément culturel est suffisamment important, il est très rare qu'il disparaisse une fois qu'il a perdu son rôle culturel, il prend plutôt une autre forme (Samorini, 2001). Ainsi, il est possible que le tabou des champignons coprophiles psychoactifs ait été plus fort que celui des excréments sur lesquels ils poussent, et que la connaissance concernant ceux-là se soit reportée sur ceux-ci.

### Bibliographie

- Bourke J. G., 1971, *Escrementi e civiltà*, Guaraldi, Bologne
- Camilla G., 1993, « Funghi coprofili e culti coprofagi », *Boll. S.I.S.S.C.*, 4 : 2-5
- Gosso F. & P. Webster, 2011, *Il sogno sulla roccia. Visioni dalla preistoria*, Edizioni Altravista, Lungavilla
- Ola'H G. M., 1985 [1969], *Il genere Panaeolus (Le genre Panaeolus)*, *Rev. Mycol. Mém. Hors-Sér.* 10, Annexe II, traduction italienne de G. Samorini (Bologne)
- Samorini G., 1988, « Sulla presenza di funghi e piante allucinogene in Valcamonica », *Boll. Camuno Studi Preist.*, 24 : 132-136
- Samorini G., 1990, « Sciamanismo, funghi psicotropi e stati alterati di coscienza: un rapporto da chiarire », *Boll. Camuno Studi Preist.*, 25/26 : 147-150
- Samorini G., 2001, *Funghi allucinogeni. Studi etnomicologici*, Telesterion, Dozza
- Sansoni U. & S. Gavaldo, 2002, « L'ipotesi sciamanica nell'arte rupestre della Valcamonica. Note per un'indagine », *Boll. Camuno Studi Preist.*, 33 : 49-56
- Stamets P., 1996, *Psilocybin Mushrooms of the World*, Ten Speed Press, Berkeley
- Toro G., 2003, « Some traditional uses of *Amanita muscaria* », *Bull. A.E.M.B.A.*, 40 : 2-4
- Toro G., 2008, « Entering the Reign of the Dead: rock-art symbolism and entheogens », *Magister Botanicus Magische Blätter*, 12 : 71-76
- Toro G., 2012, « Représentation possible de *A. muscaria* dans un contexte funéraire dans l'art romain », *Bull. Sem. Féd. Ass. Myc. Méd.*, 41 : 29-4

## QCM

Répondez rapidement, en moins de **cinq** minutes si possible, et sans consulter vos références, à ces **vingt** questions et vous serez fiers de votre compétence (ou navrés de votre insuffisance)... et tolérants envers nos erreurs toujours possibles, sinon probables ! L.G. (*doctus cum libro* !), avec ses excuses.

**Question 1** : Un de ces trois champignons a provoqué une encéphalopathie. Lequel ?

*Psilocybe cyanescens*  *Hapalopilus nidulans*  *Amanita gemmata*

**Question 2** : Qui a défini le champignon comme « plante fruit, mets délicieux, rare excrément de la nature » ?

Corneille  Brillat-Savarin  André Dhotel

**Question 3** : Qui a écrit une monographie du genre *Psilocybe* ?

Roger Heim  Gaston Guzmàn  Giorgio Simorini

**Question 4** : Quel russulologue connu a été en conflit avec ses collègues de la SMF ?

Niolle  Romagnesi  Blum

**Question 5** : Qui a écrit l'*Essai Taxinomique sur les familles et les genres des Hyménomycètes* ?

Konrad  Moreau  Patouillard

**Question 6** : Quel est le bolet qui a la chair peu bleuissante, bien moins que les deux autres ?

*luteocupreus*  *rhodopurpureus*  *rhodoxanthus*

**Question 7** : Quelle est cette russule dont la chair n'est pas douce ?

*favrei*  *tinctipes*  *farinipes*

**Question 8** : Qui a écrit l'un des trois célèbres traités de mycotoxicologie allemands intitulé « *Giftpilze-Pilzgifte, Erkennung und Behandlung von Pilzvergiftungen, Sporenschlüssel* » ?

Besinski & Besl  René Flammer & Egon Korak  Roth, Franck & Kormann

**Question 9** : Quelle psathyrelle peut être confondue avec *Coprinus disseminatus* ?

*melanthina*  *pygmea*  *piluliformis*

**Question 10** : Quel champignon est responsable de l'intoxication collective de Vancouver ?

*Morchella esculenta*  *Gyromitra esculenta*  *Helvella crispa*

**Question 11** : Quel est le titre de l'ouvrage écrit par J. Loiseau et qui a connu plusieurs éditions ?

Chercheur de champignons  Promenades mycologiques  L'amateur de champignons

**Question 12** : sur quel support pousse *Gymnopilus bellulus* ?

conifères divers  hêtre  arbres fruitiers divers

**Question 13** : Quel est le synonyme postérieur à *Psilocybe wassonii* Heim, mais pourtant validé, qui a déclenché une vive polémique internationale, reprise par Jonathan Ott et Georges Becker ?

*aztecorum*  *muliercula*  *mexicana*

**Question 14** : sur quel type de sol pousse *Cortinarius atrovirens* ?

acide  calcaire  argileux

**Question 15** : qui a écrit ce mot prophétique : « *Qui sait si demain il n'y aura pas des Inocybologistes, des Cortinariologistes, peut-être, après demain, des Scaurologistes et des Hydrocybologistes ?* »

Henri Romagnesi  Georges Becker  Roger Heim

**Question 16** : quel est le synonyme de *Tubaria dispersa* ?

*autochthona*  *conspersa*  *furfuracea*

**Question 17** : quel est l'auteur de l'ouvrage *Le poison des amanites mortelles* ?

A. Sartory (1910)  R. Dujarric de la Rivière (1933)  A. Sartory & L. Maire (1921)

**Question 18** : quel est le synonyme de *Tuber aestivum* ss Chatin 1887 non Vittadini 1831 ?

*T. mesentericum*  *T. uncinatum*  *T. brumale*

**Question 19** : tous ces auteurs ont publié un (ou plusieurs) textes importants sur la contamination des champignons par les métaux lourds ? Qui a écrit l'ouvrage de référence, mondialement connu ?

Seger  Azéma  Donadini

**Question 20** : quelle est la couleur des lames de *Cystolepiota bucknallii* ?

blanches à blanchâtres  crèmes à jaune citron  grises à grisâtre délavé

!

**1 point par réponse juste et diagnostic des compétences mycologiques en page 24, bonne chance !**

# La Science, La Matière, l'Esprit et la Connaissance

ou

## Le champignon dans la Psyché

(Essai de myco-philosophie sur les intoxications psychiques et la magie des champignons)

(suite et fin)

Dr L. Giacomoni, 04320 Entrevaux. e-mail : [lucien.giacomoni@wanadoo.fr](mailto:lucien.giacomoni@wanadoo.fr)

**Avertissement** : Cette suite est inédite (seule la première partie a été publiée dans le bulletin de la FMBDS)

### QUATRIÈME DEGRÉ : DE LA FRONTIÈRE DE LA SCIENCE À LA GENÈSE DE LA MYCO-PHILOSOPHIE

« Pensée rebelle (...) condamnée à se rebeller contre tous ceux qui, si on leur montre la lune du doigt, s'obstinent à ne regarder que le doigt. »

**Antoine Faivre**

(*Formation de l'esprit critique*, 1963)

Dans le *Roman de six petites filles*, de Lucie Delarue-Mardrus, des enfants en promenades découvrent « tout un village de champignons ». « Les fées aiment beaucoup les champignons, dit l'auteur de cette prose enfantine, elles s'en servent comme des tables rondes. Vous connaissez les fées ? » ...L'une des fillettes s'apprête alors à recevoir « dans sa petite âme grande ouverte tout le merveilleux qu'elle présentait. »<sup>1</sup>

Certes, quand il s'agit de fées et de merveilleux, le botaniste sourit. Le mycologue, lui, est perplexe. Il est un homme de science qui n'a pas « la vanité de se montrer savant » comme disait Diderot, ou plutôt « qui sait ce qu'il ignore » selon la belle définition de Victor Hugo. Becker, un mycologue modeste s'il en est, a rappelé le célèbre (et triste) constat de Socrate qui savait qu'il ne savait rien. Le mycologue est perplexe, certainement ; peut-être songe-t-il à cette autre définition impitoyable, du philosophe allemand Hermann von Keyserling : le savant, c'est « l'homme superficiel par excellence et le plus souvent même essentiellement obtus. »<sup>2</sup>

Si nous avons tenu à évoquer le paranormal dans le domaine de la mycologie, et plus précisément quand il s'agit de mycotoxicologie, c'est que ni l'esprit critique des hommes de science, ni le positivisme, ni le matérialisme, n'ont pu effacer l'aura de rêve et de fantasmagorie qui entoure le monde des champignons, source d'un enthousiasme presque métaphysique...et pas seulement chez les enfants ! Evoquer le paranormal, on le peut – et on le doit. Rassurons les esprits chagrins, une telle recherche ne peut récuser la science, pour la simple raison que « La connaissance est scientifique ou fausse » (Ruyer).

Si les champignons donnent « d'indescriptibles frissons » (Heim) aux mycologues, et aux mycophiles sans aucun doute, et plus volontiers encore aux mycophobes<sup>3</sup>, c'est qu'ils touchent aux frontières de l'inconnu et sollicitent, comme l'écrivait Baudelaire « celui qui veut unir, dans un accord mystique –l'ombre avec la chaleur, la nuit avec le jour. » Rappelons toutefois avec Gide que ce qui est mystique représente « ce qui présuppose et exige l'abdication de la raison » (*Journal*). Est-il utile, alors, d'énumérer les innombrables épithètes, la plupart fantastiques, consacrées aux champignons ? Il suffit de relire quelques-uns des titres (et des titres seulement !) des

<sup>1</sup> L'enfant, ou l'elfe sous (ou sur) un champignon est un thème récurrent dans certaines mythologies nordiques et dans la littérature. Ainsi Alice, avec les champignons (mais aussi le lapin blanc et le chat Chester) dans *Alice au pays des Merveilles* (1865) et *A travers le Miroir* (1871), les deux chefs-d'œuvre de Lewis Carroll, plus connus depuis le célèbre dessin animé de Walt Disney. Romans de littérature enfantine ? Pas sûr ! Il faut voir au-delà du miroir, car tout ce qu'Alice a cru entrevoir dans la réalité se précise en rêve jusqu'à l'absurde.

<sup>2</sup> Platon s'était déjà moqué de l'intellectuel ridicule qui « lorsqu'il a appris beaucoup de choses, croit être bien savant, et n'est qu'un ignorant et un faux sage insupportable dans le commerce de la vie. »

<sup>3</sup> « C'est du mystère seul que l'on a peur. » (Saint-Exupéry, *Vol de Nuit*)

ouvrages consacrés à « ces petits sphinx, passifs, muets et narquois », ainsi que les appelait avec amour Jossierand : *Les champignons, tableau d'un monde étrange* (Heim), *La vie mystérieuse des champignons sauvages* (Monceaux), *Le monde insolite des champignons* (Claude Couvreur), *Mystérieux champignons* (Jeanine Huas), *Le Monde merveilleux des champignons* (Bernard Dupré)<sup>4</sup>, etc.

Tous les ouvrages mycologiques ou presque (quand ils ne sont pas exclusivement techniques) constatent cette « fascination souvent nuancée de crainte » (Couvreur) que les champignons exercent sur l'homme. Ne sont-ils pas « magiques, issus de prodiges » ou encore dignes du *De prodigiis liber* de Jules Obsequens, le mystérieux prédécesseur d'Orose et de saint Jérôme ? C'est peut-être aussi que les mycologues sont proches de la nature et qu'ils comprennent le surnaturel : « La distinction entre le naturel et le surnaturel, écrivait Kostas Axelos, exprime la perte du sens sacré de la nature » .

Le mythe de la caverne, synonyme de nescience, est philosophiquement incompatible avec l'esprit scientifique : « Pour comprendre la caverne, il faut se faire soi-même ténébre, il faut laisser pousser des antennes d'ombre sur sa peau, marcher en épousant les cadences de la nuit. » (Larcher). Cette attitude d'emblée étrange, n'est pourtant pas indigne de *l'intellectus agens* d'Avicenne – mais on sait qu'Averroès l'emporta, et après lui saint Thomas, et après saint Thomas, les néo-thomistes...

Une vieille légende provençale assure que le regard perçant de la *masco* suffit à empoisonner les plantes et les champignons, et la sorcière s'en va la nuit dans les forêts accomplir son œuvre démoniaque. Il y aurait de passionnantes études ethnomycologiques à entreprendre sur les relations légendaires entre les sorcières et les champignons (Jimmy-Sibert<sup>5</sup> : « Nos ancêtres croyaient que le champignon était le résultat de l'accouplement du tonnerre avec une sorcière. »). La sorcière, « réinventée » par Michelet, est une possédée, une révoltée, elle est exclue du monde chrétien. Son attribut n'est pas le balai, mais le crapaud et le champignon. Elle vit dans les landes et les clairières, connaît les plantes et les substances qu'elles sécrètent ; elle a des « yeux de feu » et son regard peut empoisonner les champignons comestibles. Oui, mais...la sorcière, dit Rafaël Pividal<sup>6</sup>, c'est nous tous ! Car la sorcellerie, émanation de la croyance populaire, ne serait pas magie mais recherche menée par le peuple, recherche surtout rurale, vers un monde plus profond et plus intelligent (Pividal). On retrouve chez les populations Bambaras d'Afrique la notion voisine de *gnama* : « ce fluide nocif, écrit Labouret, est particulier à certains dieux et se répand sur les animaux et les végétaux touchés par eux » (*Les tribus du rameau Lobi*, 1931).

Certaines personnes ont-elles des « yeux de feu », comme les sorcières ? « La croyance populaire écrit Raris selon laquelle un cèpe ne saurait plus grandir dès qu'il a été vu par l'homme recouvre quelque vérité. » (op.cit.). Becker constate que cet arrêt de croissance est un fait scientifique certain, observé par de nombreux auteurs et il pense que c'est le piétinement de l'observateur qui altère le mycélium, et il explique rationnellement le phénomène. Mais le même Becker n'a-t-il pas prouvé que le piétinement du mycélium (par les vaches) est nécessaire à l'épanouissement d'*Agaricus campestris* ? (*Observations sur l'écologie des champignons supérieurs*, 1953).

« Plus curieuse encore, écrit Romagnesi, c'est la croyance qui a cours, paraît-il, dans le midi et le nord-ouest de la France, qu'un cèpe cesse de croître si on l'a regardé<sup>7</sup>. En réalité, si nous en croyons une communication récemment faite à la Société Mycologique de France, ce serait l'approche d'un homme à moins de 65 centimètres qui aurait sur les bolets un effet inhibitif. Est-ce le foulage du mycélium, ou divers effluves –olfactifs ou autres – dégagés par le corps humain qui en seraient la cause ? (...) Quoi qu'on puisse penser de ces faits, qui peuvent laisser sceptiques, il convient, avant de les tenir pour assurés, et d'en tenter une explication rationnelle, de les soumettre à une série d'observations répétées, et à un sévère contrôle expérimental. » (*Nouvel Atlas des Champignons*, Tome 1, Bordas, 1956). Admirons la probité intellectuelle de Romagnesi, l'un des grands mycologues contemporains : même si le fait lui paraît étrange, et peu crédible, il ne condamne pas sans preuve, *ex cathedra*.<sup>8</sup>

Nous avons connu jadis un mycophile (un peu mycologue et beaucoup mycophage) qui nous emmenait dans « ses coins », toujours riches, et qui *parlait* aux champignons avec le plus grand sérieux. Il affirmait que lorsqu'il ne le faisait pas, la poussée était médiocre. Nous le prenions pour un farceur, ou un individu quelque peu dérangé, voire même un maniaco-dépressif. Mais qui sait ?

<sup>4</sup> Ouvrage ridicule, constellé d'erreurs grossières, paru en 1974 lors d'un Congrès Européen de Mycologie, qui fut retiré précipitamment des librairies et envoyé au pilon quelques jours après sa mise en vente.

<sup>5</sup> Anaël Jimmy-Sibert : *Fiches Signalétiques des Champignons*, La Vie Claire, 1974.

<sup>6</sup> Rafaël Pividal (1934-2006), écrivain et philosophe français, docteur en sociologie.

<sup>7</sup> Ce *midi de la France* préoccupe les auteurs, ainsi Couvreur : « Il existe, dans le midi de la France, de singulières croyances suivant lesquelles la croissance d'un cèpe serait arrêtée dès qu'on l'a regardé. » Encore un coup des hérétiques Cathares ? Suarès, lui, n'est pas manichéen : « Le nord vaut peut-être mieux pour la morale [ ? ], mais le midi vaut mieux pour la vie. »

<sup>8</sup> Couvreur, encore : « La question, examinée par la docte Société Mycologique de France, n'a pas encore reçu de réponse. »

Ainsi se pose la question fondamentale : la matière est-elle sensible à l'immatériel ? Mais cette question est corollaire d'une incertitude, ce qui, scientifiquement, est impossible. L'incertitude, c'est la définition même de la matière, vieux sujet de querelles philosophico-physico-religieuses, source souvent et de façon virulente d'étonnants gongorismes logomachiques, que nous ne pouvons que citer dans ce travail, quel que soit leur immense intérêt. On lit, dans le Robert, que la matière est « objet d'intuition dans l'espace qui possède une masse mécanique ». Mais l'idée de matière a été remise en question par la découverte du neutrino, particule neutre, sans masse, ni champ magnétique, ni charge électrique – et, bien sûr, par les *trous noirs* de l'anti-matière. Cependant, la légende de la *matière immuable* est inusable. « Un des concepts les plus primitifs, a dit Einstein, est celui d'objet. » A l'opposé, Rémy Chauvin pense que « nous ne savons pas ce qu'est la matière, nous ne savons pas ce que c'est que l'esprit ; nous savons seulement que ce sont des catégories tout à fait dépassées, inventées par les vieux philosophes grecs pour compliquer les choses. » [sic !] (Interview par le Professeur Pierre Debray-Ritzen, *Le Figaro*).

Mais qui sont ces *vieux philosophes grecs* ? Sans doute Thales de Milet qui a posé la question fondamentale : « De quoi et comment est faite la matière ? » et qui croyait que la substance originale était l'eau. Sans doute aussi Héraclite, qui misait sur le feu, et Empédocle qui, le premier, citait les quatre éléments : l'eau, le feu, la terre et l'air. Pour Leucippe, les propriétés apparentes de la matière étaient (déjà) secondaires. Enfin, Démocrite a écrit cette phrase étonnante : « La couleur est une convention, l'état de surface est une convention, l'acidité est une convention, en réalité rien n'existe à part le vide et les atomes. ». Le physicien américain Feinberg admire cette « démarche intellectuelle qui établit l'existence d'objets inobservables et très différents de ce que nos sens perçoivent pour expliquer la matière quotidienne. » On réalise alors qu'il a manqué peu de choses à ces *vieux philosophes grecs* pour définir ce que l'on appelle aujourd'hui, d'un mot d'ailleurs discutable, l'interpénétration de l'esprit et de la matière.

Bien entendu, c'est Romagnesi qui a raison : il faut se débarrasser de cet « infantilisme éternel de l'homme qui cause tous nos tourments. » selon la belle expression de Muensterberber (préface de *La Panique des Dieux* de Geza Roheim, Payot, 2000). Il faut « tenter une explication rationnelle », si on la trouve, et il n'est pas question pour le mycologue d'invoquer le surnaturel comme un évènement magique (« est magique ce qui précède la science » affirme l'anthropologue Marcel Mauss) ne relevant pas des lois de la nature, inaccessible à la Raison, mais comme un ensemble de faits qui nous échappent, peut-être provisoirement, peut-être parce que notre esprit est spatialement limité (Pascal), et sans doute aussi parce que chemin faisant vers (ou dans) la civilisation, nous avons perdu les « extraordinaires pouvoirs sensoriels » (Carr) des animaux, ou bien encore parce que nous ne possédons plus le « sens sacré de la nature » (Axelos).

Pour un esprit scientifique (« L'esprit scientifique, dit Bachelard, ne peut se constituer qu'en détruisant l'esprit non scientifique »), le surnaturel, ou le fantastique, est ce qui pour l'instant, et peut-être pour toujours, n'est pas identifiable par le cerveau humain. Il s'agit des « résidus non classifiés de notre expérience » (William James). Affirmation qui n'est pas une antinomie au sens de Kant, c'est-à-dire de la raison pure. Teilhard de Chardin n'a-t-il pas écrit qu'« à l'échelle cosmique, seul le fantastique a des chances d'être vrai. »<sup>9</sup>. Ce fantastique, il est nécessaire de l'admettre scientifiquement, d'une pensée homologique, telle que René Alleau l'a définie, c'est-à-dire sous-tendue par une chaîne continue, et non plus comme on le fait trop souvent et trop facilement, d'une pensée schizomorphe, c'est-à-dire différentielle, divergente, hétérogène. On pourrait ajouter, avec Antoine Faivre (*Magazine Littéraire*, N°98) que la conception scientifique du fantastique doit être ésotérique, c'est-à-dire ni magique, ni *arcanienne*, si l'on veut bien nous pardonner ce néologisme, mais « de type essentiellement dynamique et contradictoire, sous-tendue par une logique d'inclusion des polarités opposées. Elle témoigne ainsi d'un effort pour rendre compte d'une « dualité » créatrice dans l'univers – ou plutôt d'un *trialisme* – et non pas d'une synthèse de type hégélien ni d'une dualité de blocage et de fixation homogénéisante. » (id.)

Entre le monde du fantastique et le monde des champignons, il existe une inclusion, pour utiliser un terme cher aux mathématiques modernes, sorte de « condominium » que nous avons déjà entrevu dans la relation sorcières-champignons. Pour séparer enfin la « matière subtile » de la substance fongique, il faudrait tout l'art de la médecine spagyrique ! Il n'est pas exclu qu'il existe un « télé-lien », selon le mot de Vassiliev, entre l'homme et le champignon, c'est-à-dire une explication purement gnostique, une relation à distance, peut-être une psychokinèse, c'est-à-dire une télénergie au sens de Sudre (force non physique exerçant une action sur la matière) ou une télésthésie au sens de Myers (sensibilité hors de la portée spatiale normale des sens) entre, d'une part, ce rayonnement mystérieux issu de l'homme, qu'on l'appelle magnétisme, effluve comme Romagnesi, *chant vital*

39.. On retrouve l'idée fondamentale de fantastique et de mystère de l'univers chez Arthur Koestler (*Les racines du hasard*, [The roots of coincidence], 1972) « Koestler a bien fait de réfuter ces hommes de science – spécialement des biologistes – qui attaquent la parapsychologie au nom d'une physique qui fut celle du XIXe siècle et qui n'a plus cours. » (Rémy Chauvin).

comme Lyall Watson ou tout simplement *force psy* comme les parapsychologues, et d'autre part le champignon longtemps considéré comme un végétal mystérieux, bouillonnant d'une vie intense, encore mal connue.

C'est un télé-lien de sympathie ou de connaissance, mais d'une connaissance cachée, d'une connaissance inconsciente et cryptognosique<sup>10</sup>. Ce télé-lien n'est pas sans ressemblance avec les « champs biologiques » (activités rythmées dans les champs magnétiques, d'origine humaine) détectées par Sergejev, ni même avec cette fameuse et discutée « énergie bioplasmique », découverte de la science soviétique... pourtant matérialiste. Les expériences de Jean Barry, réalisées en laboratoire avec toute la rigueur scientifique souhaitable, sur *Stereum purpureum* et *Rhizoctonia solani*, sont effarantes, mais concluantes : l'homme peut, par sa volonté, stopper la croissance des champignons ! (1966). Pour l'instant nous pouvons nous émerveiller<sup>11</sup>, mais nous ne pouvons comprendre. Le phénomène, qui s'apparente à la déviation des générateurs aléatoires (Helmut Schmidt) n'a pas d'explication rationnelle, à moins de conclure, avec Jean Barry lui-même qui « renonçait à convaincre les convaincibles » : « Vous faites parler Charcot comme on s'obstine à faire parler Descartes. » (*Journal d'un Parapsychologue*, Jean-Claude Lattès, 1971), Descartes qui, si l'on en croit le philosophe Antoine Faivre, n'entendait pas sans dégoût les cartésiens, « car il avait du génie, ainsi qu'une bonne dose de modestie. » (op.cit.). Du cartésianisme, on n'a retenu que le « dualisme psycho-physique radical », la distinction entre une substance pensante et une substance étendue, la réduction de tout phénomène à une mécanique (Antoine Faivre). La pensée s'est enfermée pendant des siècles dans cette opposition de structure ; ainsi, dit Raymond Ruyer, « l'esprit trouve, ou plutôt se fait lui-même une résistance, une opposition : la matière. »

Mais nous sommes à l'heure où le physicien Costa de Beauregard écrit : « La principale question est celle de l'engrènement du psychisme dans la nature. », et Heisenberg : « Le cosmos biologique a ceci de particulier qu'il inclut l'homme lui-même, c'est-à-dire le connaissant dans le connaissable. » On peut citer encore Patrice de la Tour du Pin : « il est impossible à l'homme d'être spectateur puisqu'il est nécessairement acteur dans le théâtre de la vie. » Mais il y a longtemps que Walter Elsasser avait considéré que les lois de la mécanique quantique étaient insuffisantes pour expliquer les processus vivants, et Eugène Wigner qu'elles étaient insuffisantes pour expliquer les mécanismes mentaux (ce qui nous intéresse doublement ici !).

Car il s'agit moins d'expliquer que de comprendre la triple relation de la biologie, du psychisme et, pour ce qui nous concerne, de cette matière très particulière qui est le *nutriment* – et un nutriment qui n'est comparable à aucun autre, il suffit de lire les ouvrages spécialisés : le champignon. Il faut, comme l'a écrit Trémolières, « dépasser l'univers du physicien et du chimiste » (et sans aucun doute celui du mycologue traditionnel !) et pour cela admettre les concepts d'unité, d'organisation et d'évolution de la matière vivante (*système thermodynamique qui se nourrit*). Chacun de ces concepts est fondamentalement étranger à la logique cartésienne ». Et, plus loin, « la logique d'un système dont l'organisation dépend de la nutrition, s'adaptant suivant une finalité, c'est le comportement même de l'être vivant qui ne se connaît qu'en faisant et en s'éprouvant, mais qui ignore le gabarit fondamental auquel il se conforme. » (op.cit.) On peut rappeler l'affirmation, non cartésienne, de Planck : « A la base de toute science, (...) il y a des affirmations fondamentales qu'il faut accepter comme un acte de foi. », et cette pensée significative de Niels Bohr, rapportée par Trémolières : « L'existence de la vie doit être prise comme un fait de base pour lequel aucune raison spécifique ne peut être donnée et qui doit être acceptée comme une base de départ de la biologie de la même façon que le quantum et la particule élémentaire forment la base de la physique. » (1933).

Becker, qui « médite longtemps en son cœur replié » (nous avons grande joie à citer *le plus grand poète français, hélas!*), Becker le « magicien de la mycologie » (Heim) est arrivé aux mêmes conclusions que les grands penseurs des autres disciplines : « Toute science, quand elle s'avance un peu loin, se sépare de l'immédiat et du sensible (...). La vie est un phénomène tellement invraisemblable, qu'avec elle on peut s'attendre à tout, et même à la comprendre sans avoir rien appris, parce que la matière vivante a besoin d'être sentie avant d'être étudiée. »

Ces dernières années, les physiciens et les biologistes se sont penchés « de l'autre côté de la science » (Einstein) sur l'inexplicable, ou tout au moins sur l'inexpliqué. Le professeur Brian Josephson, de Toronto, qui a étudié pendant des mois le célèbre Matthew Manning, a révélé qu'au moment du « branchement », la physiologie du cerveau se modifiait de façon incroyable, par l'apparition d'ondes théta, accident qui accompagne habituellement les états de coma dépassé et les cerveaux drogués. Cet accident a reçu le nom de *rampfunction*. Il n'est pas question de nier l'existence de ces phénomènes, a dit Josephson, prix Nobel de Physique, (...) certes mystérieux,

40. La cryptognosie « comprend la partie inconsciente de l'intussusception et de tous les sédiments engrammés par la mémoire et programmés par l'imagination, et, éventuellement, l'inconscient collectif et le surconscient. » (Larcher)

<sup>11</sup> « Un homme qui n'est plus capable de s'émerveiller a pratiquement cessé de vivre. » (Einstein). « Vends cette raison humaine et achète l'émerveillement. » (Jabal al Roumi, cité par Jean Barry).

mais après tout pas davantage que la plupart des phénomènes physiques que nous étudions. » Les réactions de Matthew Manning ont été contrôlées par une autre équipe de physiciens, sous la direction du spécialiste hollandais Ted van der Neer, inventeur du Veragraph ; à la stupéfaction des savants, le Veragraph a enregistré une « énergie de concentration » dépassant 35000 volts ! C'est encore Josephson qui affirme « Les temps sont en train de changer. Naguère, les scientifiques ne voulaient rien savoir de la parapsychologie. Ceux qui continuent à s'accrocher à cette attitude vont bientôt découvrir qu'ils ont manqué le coche. » Effectivement, si le Veragraph est aujourd'hui dépassé, grâce aux marqueurs on commence à comprendre la physiologie du cerveau et c'est une ère nouvelle qui s'ouvre. Mais il faudra attendre encore bien longtemps avant de décrypter « l'unité centrale », le siège de l'âme, de la pensée, de la connaissance et du vouloir.

Notons tout de même — ô paradoxe ! — qu'il n'existe pas de contradiction flagrante entre certaines doctrines métapsychiques, que d'aucuns pensent ésotériques, et qui sont plutôt absconses, et la plus haute pensée scientifique moderne, celle qui est définie par Raymond Ruyer (*La gnose de Princeton*, Fayard, 1974) après les notions introduites dès 1967 par Eric Berne (*Des Jeux et des Hommes*, Stock, 1975). Ruyer, dont l'œuvre entière réfute à la fois le matérialisme biologique et le spiritualisme dogmatique, montre, à travers l'exégèse peut-être excessive, mais exemplaire, des épreuves de Job, l'importance inouïe de la notion de montage, sorte de *circuit cérébral* ou « cycle de pensée qui se déroule de la même manière à partir du moment où il est déclenché. » (Jean Fourastié). — importance fondamentale, dès la perception, et jusqu'à la coordination des pensées et la décision finale. Pour Ruyer, dont la pensée, grâce à l'*unbundling*, (« déficience de l'esprit ») s'élève au-dessus de la science, il faut « construire sur les vides », au-delà du réel : c'est évidemment une gnose !

Sait-on que « l'élite la plus quintessenciée de la science américaine » selon l'expression d'Aimé Michel (*Question de*, N°6) pense maintenant qu'une interprétation matérialiste de la science est devenue impossible ? Il ne s'agit pas seulement d'une « heuristique gnostique », mais d'une « conscience remise à l'endroit » (Ruyer) qui « cherche une réponse aux questions que la science ne résoud pas » (Fourastié). Le philosophe Jean Martel exprime également sa conviction « en la réalité d'une information autre que celles appréhendées par la raison. »<sup>12</sup>

Ces considérations qui nous entraînent loin d'*Amanita gemmata*, et de bien d'autres champignons considérés à tort ou à raison comme des nutriments, mais qui ne sont pas forcément digressives, ne sont qu'une aspiration vers une pensée conceptuelle sans doute négligée en mycologie. Cette science devrait être comprise (latin : *comprehendere*) dans une conception cosmique, au sens philosophique du terme. Mais la philosophie de la mycologie n'existe pas encore, affirme Becker - modeste Georges Becker qui est sans doute l'un des rares philosophes authentiques de cette science.<sup>13</sup> On comprend aisément à travers la littérature spécialisée (où seul le panlogisme est absent) que la mycologie, « discipline en train de se faire » (Becker) et véritablement née après les grands systèmes philosophiques, puisse inspirer une « telle mosaïque de la pensée scientifique », selon le mot de Bachelard.

La mycotoxicologie s'interprète comme les autres branches de la mycologie et il nous serait facile d'étiqueter les auteurs philosophes selon une nouvelle nomenclature (mais nous n'avons plus l'âge des duels au sabre ou au pistolet). On reconnaîtrait au passage tous les grands noms de cette *science en devenir*, quand bien même s'il ne s'agit que d'un parti pris de mycologues en matière de toxicologie — depuis les positivistes comtiens, jusqu'au néo-spiritualistes à la manière de Bergson, en passant par les idéalistes au sens de Brunschwig et les réalistes « chosiens » dans la lignée de Meyerson. On pourrait citer ceux qui comprennent cette science à travers un physicalisme (Reichenbach), un opérationnalisme à la manière de William Bridgman, et surtout avec ce « matérialisme inné, inconscient, renforcé par les expériences cinesthésiques immédiates de Bachelard » (Russo). Sans parler de cette épistémologie génétique de Piaget, fort à la mode depuis quelques dizaines d'années.

Il faudrait certes le génie d'un Bachelard, d'un Teilhard, d'un Ruyer, d'un Monod... et peut-être d'un Merleau-Ponty (« Revenir aux choses mêmes, c'est revenir à ce monde avant la connaissance », pensée phénoménologique qui n'est ni tout à fait celle de Hegel, ni tout à fait celle de Husserl) pour bâtir cette myco-philosophie pure qui aurait tant fait plaisir à Georges Becker, et dont « l'inexistence est injuste » pour reprendre le mot d'un autre philosophe. Mais il faudrait que le penseur soit un mycologue. Le philosophe jésuite François Russo (*Dictionnaire des idées contemporaines*, 1985) a défini de façon saisissante cette ambiguïté : « Pour réfléchir valablement sur la science, d'une part il faut être engagé dans la science, participer à son dynamisme créateur, et d'autre part on doit

<sup>12</sup> Pensée fondamentale qui bouleverse les idées reçues et qui peut choquer, mais elle a l'avantage d'éviter « cette amertume considérable de sucer l'empaigne des aruspices et de remâcher éternellement les vieilles chiques.... (Léon Bloy)

<sup>13</sup> « Les mathématiques ont leur philosophie, mais la Mycologie n'a pas encore la sienne, ou plutôt chaque mycologue a sans le savoir sa philosophie personnelle et la développe par amour-propre, sans tenir compte de la philosophie des autres. Celui qui crie le plus fort ou qui dispose des plus gros moyens publicitaires finit par imposer son point de vue, et le troupeau suit en bêlant, puisqu'il ne peut faire autrement. » (Revue de Mycologie, *De quelques Nouveautés*, texte repris dans *La Mycologie et ses corollaires*, Maloine, 1974).

s'éloigner de la science, adopter une attitude de réflexion qui ne se confond pas avec l'attitude scientifique. ». « La science, dit encore Bouty<sup>14</sup>, est un produit de l'esprit humain, conforme aux lois de notre pensée et adapté au monde extérieur. Elle offre donc deux aspects, l'un subjectif, l'autre objectif, tous deux également nécessaires, car il nous est tout aussi impossible de changer quoi que ce soit aux lois de notre esprit qu'à celles du monde. » (*La vérité scientifique*, Flammarion, 1908).

Doit-on admettre alors, comme William James, que tout homme de science suit fatalement une métaphysique – ou comme Bachelard qui écrit « avec un rien d'ironie » (Kouchner) « tout homme, dans son effort de culture scientifique, s'appuie non pas sur une, mais bien sur deux métaphysiques. » ? C'est la preuve scientifique, selon Bachelard, qui conduira à substituer aux métaphysiques intuitives et immédiates les « métaphysiques discursives objectivement rectifiées. »

Il nous resterait à rejeter, de la façon la plus catégorique, cette pensée anthropomorphique, dénoncée par Roger Heim, et qui domine toute la mycologie. Philosophie honnête et courageuse, face à la conception limitée et fragmentaire (humaine !) des champignons, philosophie qui ne s'oppose pas à la stricte observance que nous nous devons d'imposer à la partie descriptive et systématique de la mycologie. Mais toute conception non anthropocentrique de la toxicologie en général, et de la mycotoxicologie en particulier, est un non-sens, car il s'agit d'une science non spéculative à l'usage de l'homme. Nous avons conscience d'avoir succombé à cette « erreur anthropocentrique » dénoncée par Lecuyer (*La Philosophie Positiviste*, 1876), une erreur plus grave encore parce que sélective (l'homme confronté aux pseudo-nutriments toxiques). Nous n'avons pas d'autre conclusion possible que celle du doute, « ce grand principe expérimental (...), le doute philosophique qui laisse à l'esprit sa liberté et son initiative » défini par Claude Bernard. Mais cette attitude, que certains disent négative, n'est pas un atermoiement ni une abdication. Depuis longtemps, nous avons fait nôtre la belle pensée d'Alain : « Douter, c'est examiner... sans prévention et sans précipitation. ». Nous ne sommes pas pyrrhoniens !



### Au(x) Fou(s) !



Dans le cadre de la collaboration entre les Centres anti-poisons et les mycologues référents de « Mycolist », le Centre de Lyon a diffusé sur internet l'image ci-dessus. Une vingtaine de personnes ont consommé ce champignon à l'occasion d'une sortie dans la nature dans un département du centre de la France. Inquiets *a posteriori*, même s'ils étaient en bonne forme quelques heures plus tard, ils ont demandé conseil au CAP. Le diagnostic n'est pas difficile, la suite non plus. *Il s'en est fallu de peu, ce soir là, que je ne me misse à genoux* (Mauriac). Et rapidement au lit (en réanimation). Vingt personnes et pas la moindre hésitation. Bravo !

<sup>14</sup> Edmond Bouty (1846-1922) physicien, spécialiste du magnétisme.

Apophtegme : Les mycologues ne craignent pas les intempéries, quel que soit le temps

## LE SANG COULE TOUJOURS EN BELVONIE OCCIDENTALE (2)

©Tous pays y compris la Belvonie Orientale et les colonies australes

Texte de l'agence Creuzer (Correspondants de guerre en Belvonie Occidentale), traduit, adapté et commenté par le **Dr L. Giacomoni** (*Doctor Honoris Causa* de l'Université Populaire de Sporograd)

**Avertissement** : L'agence Creuzer a remplacé son correspondant de guerre, tragiquement disparu dans les circonstances que l'on connaît, par l'ancien champion cycliste unijambiste Dupondurant, dit Dédé.

**Résumé** : Nous avons pu lire, dans le numéro précédent de ce bulletin hors normes, jaloué par tous les concurrents, y compris les plus incultes, comment des mycologues français ont été impliqués dans les événements graves qui ont secoué la Belvonie Occidentale, ce pays calcaire proche de ses voisins, événements qui ont bouleversé l'Humanité tout entière. L'archevêquesse, son Éminence Laetitia Évanova Victoria III a été assassinée par hydro-pneumonie, pendant que le dictateur Oscar-le-Chauve était victime d'un empoisonnement par du méthyl-hydro-6-benzopyrène contenu dans le carpophore d'une amanite mortelle non phalloïdienne dont nous avons refusé de donner gratuitement le nom.

**Abstract** : Sorry, *servum pecus*, i don't speak English, hold your tongue, dry up !

Ainsi donc, Gaignon-le-Vairon a pris le pouvoir - un nom de noblesse bretonne qui étonne pour un conquérant sanguinaire. Vous n'êtes jamais venus en Belvonie ? On l'appelait ainsi, non pas à cause d'une odeur de friture (il sentait plutôt le moisi), mais parce qu'il était atteint d'une vaironnerie congénitale unique au monde : l'œil gauche était bleu par temps sec et brun à la moindre pluie. C'est banal me direz-vous. Non point, car l'œil droit faisait le contraire. C'est pourquoi il avait travaillé à la météo nationale avant de prendre les armes par temps couvert.

Religieusement parlant, mais à voix basse, le bas peuple et le haut peuple s'étaient lassés de la nymphomanie épiscopale. On fit donc appel, pour remplacer la défunte LEV 3, à un priapique érotomane borgne qui n'aimait ni les femmes ni les hommes efféminés, mariés ou non, ni les animaux adaptables. On ne dira pas son nom, car le nom seul faisait peur et fait encore peur.

Pendant ce temps, le peuple subissait la terrible répression prévue dans l'organigramme des coups d'état. Le sang coulait le long des rues pentues quand elles pentaient dans le bon sens.

Quant aux mycologues belvoniens, ils étaient fatigués de cette querelle intestine autour de *Mutinus caninus var.belvoniensis*, doublement intestine d'ailleurs car l'espèce était quelque peu laxative. Néanmoins, ils n'acceptaient pas qu'un champignon soit éliminé dans tous les actes de vie belvonienne au profit d'un lépidoptère, et qui plus est d'un vulgaire Lycaenidae. Ils réunirent donc un concile qui dura sept jours et que l'on connaît aujourd'hui sous le nom de Journées de B<sup>1</sup>... Les puissants mycologues locaux portaient le nom justifié de CONS (Corresponding members of Overvalue Naturalism Society), en anglais évidemment car le président fondateur était le bâtard d'un lord britannique qui s'était mésallié sur un fauteuil à bascule. Les intellectuels obtus de l'association, comme tous les bobos de ce monde, se mirent à penser en anglais, à rêver en anglais et surtout à publier en anglais. *Disaster* !

On appela à l'aide quelques sociétés françaises, puisque la taxonomie française était de nouveau à la mode (on se demande pourquoi) et on décida de proposer prudemment<sup>2</sup> à Gaignon-le-Vairon un autre champignon, en conservant le nom latin tant qu'il en était encore temps. Mais quel champignon ? Si la question vous paraît stupide c'est que vous n'avez jamais assisté à une réunion de mycologues. Ce fut, pour respecter la tradition, et sous l'effet du schumige<sup>3</sup> un déluge de gongorismes logomachiques, et les braillards les plus féroces

<sup>1</sup> Le maire de la ville nous a prié de garder l'anonymat, car il n'a pas payé ses impôts depuis de nombreuses années, comme c'est la mode chez les élus et il est également allergique à l'administration, comme quelques-uns de ses prédécesseurs.

<sup>2</sup> Quelques mycologues de renom avaient déjà été victimes du Fleuve des Congelés (ils portent un faux nez en plastic bio)

<sup>3</sup> Boisson énergisante aux quinze plantes qui a provoqué des encéphalopathies graves chez les mycologues non mithridatisés.

furent les administrateurs d'une obscure fédération de sociétés plus ou moins fictives qui somnolaient habituellement sur les bords d'une mer du sud. Je n'énumérerai pas le nombre de taxons qui furent proposés car on manque de place dans cette revue prestigieuse. On décida quand même d'éliminer les Phallaceae (une fois suffit !) et les cortinaires car aucun mycologue ne connaissait les cortinaires, à part un obsédé qui avait créé à lui tout seul une centaine d'espèces. On élimina aussi les petites espèces indignes de ce milieu de CONS, malgré les protestations d'un furieux acariâtre qui voulait imposer les psathyrelles, sous prétexte qu'il avait écrit un chef-d'œuvre immortel sur ces obscures inutilités, ainsi que les prétentions d'une hallucinée qui s'imaginait encore, au XXI<sup>e</sup> siècle, que les Myxomycètes étaient des champignons. Un autre illuminé, qui se prenait pour Freud parce qu'il avait écrit des pléonasmes sur l'état mental des mycologues, avait bien suggéré *Tricholoma portentosum*, mais l'assemblée se récria, horrifiée, consciente que le jeu de mot ne plairait pas au dictateur et à l'ecclésiastique homophobe et qu'il en allait d'un voyage sans retour (ou d'un retour sans le nez) dans le grand nord. Un libidineux, bien connu pour ses conquêtes féminines et qui louchait ostensiblement sur le décolleté généreux de la secrétaire, se vit refuser avec réprobation *Lycoperdon mammiforme*. Il y eut même un mycotoxicologue renommé, peut-être pas dans son village, mais dans son quartier (à vrai dire quasiment désert) pour proposer un champignon vénéneux... Un champignon vénéneux après la mort sournoise d'Oscar ? Impossible, fit remarquer un mycologue-botaniste-chanteur méridional grand amateur de sucreries. Et le débat dura la semaine tout entière. Vous avez dit chronophages ? Enfin, les murailles tombèrent, comme l'a écrit si justement un confrère, et à l'aube du 8<sup>ème</sup> jour on choisit l'une des variétés locales de l'hygrophore à dents en or, *Hygrophorus chrysodon* (Batsch : Fr) Fr., var. *rouxii*, ainsi nommée pour faire honneur à un obscur mycologue des montagnes françaises dont la denture, ou du moins ce qu'il en reste, il faut bien le dire, est moins étincelante, même si elle tire sur le jaunâtre (voir le code de Séguy). Un choix difficile parmi les cent trente variétés de ce champignon dentu, mais il ne fallait pas décevoir les conducators du régime, alors on créa aussi la variété *vaironii* pour le dictateur, la variété *sine nomine* nobis, pour l'archevêque sans nom, et comme il en restait beaucoup, on proposa de donner à ces choses probablement identiques le nom des mycologues français les plus réputés, mais certains s'estimaient plus égaux que d'autres et la controverse finit en pugilat. Ces gens là sont un peu<sup>4</sup> fous, comme l'a écrit un chroniqueur provençal célèbre. Contrairement à leur crainte, les mycologues obtinrent facilement l'agrément du Vairon pour toutes les variétés proposées, car pour le moment il se moquait bien des champignons et même du drapeau belvonien étant donné qu'il était très occupé à châtrer ses adversaires avec un coupe-chou en acier de Tolède, avant de partager les trophées avec l'archevêque borgne. C'est alors que survint un incident plus symbolique que dramatique dans l'histoire de ce pays émergent. Une explosion d'une rare violence ravagea les locaux où les *Tettigonia viridissima* étaient élevées par des prisonniers non châtrés en semi-liberté et munis de bracelets électroniques importés de Chine (le fournisseur français étant débordé par les commandes locales). Le couvain fut entièrement anéanti et il n'était plus question de conserver l'orthoptère sur le drapeau et les documents officiels. Le dictateur décida d'éliminer aussi, l'occasion était trop belle, *Euchloe ausonia*, la piéride parasite de la riquette, car il était grand amateur de la plante, ce fulgurant *Diplotaxis tenuifolia* dont les vertus aphrodisiaques lui permettaient des exploits retentissants, jour et nuit, sept jours sur sept, officiellement avec des femmes car il ne voulait pas contrarier le redoutable ecclésiastique sans nom. Il exigea alors des mycologues que l'on trouvât un second champignon pour remplacer le papillon. Retour donc à la case départ dans une confusion invraisemblable, et hop ! double ration de schumige. Je vous pose la question : qu'auriez-vous fait si vous connaissiez quelques

---

<sup>4</sup> J'ai rajouté le « un peu », pour le cas, statistiquement possible, où un mycologue égaré lirait ce brillant reportage.

champignons, comme les naturalistes ici présents ? Qui a répondu une omelette ? Dehors ! C'est un dilemme répondit un autre, on ne va tout de même pas imposer une autre variété que *rouxii* pour ce champignon, ou une variété *rouxii* à un autre champignon, déjà que ce mycologue mal fini n'a pas tout à fait la tête sur les épaules... Vous voulez le châtrer ? Entre nous, c'est trop tard, alors cherchons un autre taxon. Et c'est reparti dans l'habituelle logomachie truffée de jargon, d'autant qu'un imbécile heureux avait proposé de définir d'abord l'espèce, la sous-espèce, la variété et la forme. Dans la confusion, un spécialiste méridional est intervenu en hurlant une pensée subversive de je ne sais plus quel auteur latin : *Cujus cura non est, recedat*<sup>5</sup>. Une réflexion que j'ai prise pour moi et j'ai failli prendre aussi la porte, mais on m'a consolé avec quelques pintes de schumige. J'étais dans une douce euphorie quand un mycologue du nord obsédé par la nomenclature nous a flanqué un sermon mortel où il était question d'article 3B ou 4C, je ne sais plus, et de Melbourne qui, à ma connaissance, n'est pas en Belvonie Occidentale, comme quoi quand vous avez en mains un champignon que vous connaissez bien, il y a toujours un stengfoller<sup>6</sup> qui vient vous rabattre le caquet. Or, dit un érudit en citant Dante, *vedi l'anime di color cui vinse l'ira*.

Je ne veux pas vous infliger ces débats byzantins, sinon philistins qui ont duré 7 jours et 7 nuits, je ne suis pas Shéhérazade (et pourtant je suis aussi doué qu'elle pour le sexe et mon corps nu fait toujours rêver). En attendant il faut que je sorte de Belvonie avec mes attributs, peut-être en passant par la Cucurouzie où l'on ne prélève qu'une seule gonade pour greffer les bonobos du zoo international. Et dès mon retour, je me ferai greffer une noisette en silicone.

Bon, je n'ai pas grand chose à vous cacher, ou presque, c'est mon métier. Je n'ai rien compris aux arguties de ces gens-là, mais les CONS sont les CONS, on n'y peut rien, et je vous annonce maintenant que nous avons plusieurs hygrophores avec des dents en or. C'est d'ailleurs la première fois que j'entends parler de champignons qui mordent. Excusez-moi, il y a quelques semaines à peine, j'étais encore dans le service du Pr Curette après avoir été contrôlé positif pour la troisième fois à l'arrivée de la course cycliste Paris-Brest (c'était en réalité un faux positif après chirurgie bariatrique, juste avant que j'abandonne la compétition à cause des poils qui m'ont poussé entre les seins et sur le sexe). J'ai cru comprendre qu'il existe un phénomène étrange chez l'*Hygrophorus chryson* de Belvonie Occidentale : il change de couleur selon les conditions météorologiques, conformément aux instructions du Vairon vaironné qui le confond peut-être avec un *roseodiscoideus* sénile ?

Personne n'est encore au courant, c'est donc un scoop que je vous révèle grâce à la pugnacité de l'agence Creuzer<sup>7</sup> : le drapeau belvonien porte dans les deux bandes vertes deux fois le même champignon, ou deux fois la même variété de champignon, sous des noms différents. Comme sur l'ancien drapeau, ils encadrent un animal, mais ce n'est plus *Tettigonia viridissima* ni *Euchloe ausonia*. Gagnon-le-Vairon avait tenu à rendre hommage à un insecte synanthrope du superordre des Orthoptéroïdés, affectueux et pas sauvage, qu'il aimait bien car il venait même manger dans son assiette : *Supella longipalpa*, plus connu sous le nom de Blatte rayée<sup>8</sup>.

Cette digression scientifique de haut niveau ne doit pas nous faire perdre de vue l'historicité de ce reportage. Au fait, à propos d'historicité, vous qui n'êtes pas mycologues, donc présumés un peu moins fous que la moyenne et peut-être plus cultivés, voici l'énigme de ce bulletin : quel est le nom de l'auteur (et le titre de l'ouvrage dont nous avons extrait cette brillante pensée) ?

**« L'historiciste soutient que ce qui est vrai à une époque peut ne pas l'être à une autre. En somme, il considère l'histoire de la pensée comme pas grand-chose de plus que les vestiges archéologiques auxquels on fait appel pour exposer des positions du passé, désormais en grande partie révolues et sans portée pour le présent. »**

<sup>5</sup> *Que celui qui n'a pas à se trouver là, s'en aille*. -N... m'a suggéré de l'afficher devant toutes les salles de détermination.

<sup>6</sup> En belvonien populaire, individu qui casse les organes pairs (étymologie : steng, paires et foller : casseur).

<sup>7</sup> À qui je rappelle, en passant mais poliment, qu'il serait temps de régler mes honoraires et pas en *Nephros* porcupines.

<sup>8</sup> Les ennemis des animaux l'appellent cafard, ou cancrelat. C'en est un, certes, mais il y en a d'autres moins appétissants.

Je vous aide, c'est un confrère du rigolo qui a pondu, sans doute après libations, (en latin, mais je ne sais pas si c'est pour faire plaisir aux mycologues) : *Volo quod vis, Volo quia vis, Volo quomodo vis. Volo quamdiu vis*. Eh bien, il fallait déjà du courage pour le penser, mais de là à se risquer à l'écrire !

Retour vers le futur : les cris des mycologues en rut déterminatoire avaient alerté quelques agents de la Police Remontée dont les longues oreilles, on le sait, traînent partout et même très bas. Ils décidèrent de mettre sur écoute le mycologue français qui semblait, et de loin, le plus contestataire, un nommé F.F.<sup>9</sup> qui émit imprudemment des doutes sur la validité d'*Hygrophorus chrysodon* var. *vaironii*, affirmation probablement fondée mais qui mit le dictateur dans une ire violente (en belvonien, on n'utilise pas le mot colère mais le vieux français « ire », depuis le voyage de Voltaire à Sporograd).

\*Les douze mycologues français furent donc amenés, à grands coups de triques et dans un fourgon blindé, devant un tribunal restreint où siégeait le dictateur, rouge non pas de colère, mais à cause d'un érythème facial avec phlyctème nécrosante, le général gâteaux Quétaïn (qui avait perdu un bras lors de l'impitoyable guerre contre la Belvonie Orientale) et l'ecclésiastique sans nom dont le Vairon se méfiait, malgré la récente loi qui avait promulgué la séparation de l'Église et de l'État. Mauvais présage pour les mycologues : ils étaient douze. Or douze est un nombre qui porte malheur en Belvonie. D'abord parce que douze c'est 2 fois 6, ou 3 fois 4, ou 4 fois 3. Ensuite parce que la Cène, le dernier repas du Christ, a été réduit à douze membres par l'archimandrite local : parce que saint Pierre a trahi au chant du coq, il a été exclu de la Sainte Table locale<sup>10</sup>, et le coq est devenu l'animal maléfique (c'est pourquoi, lors des matchs internationaux, les équipes de France dont le maillot est frappé d'un coq arrogant, n'ont jamais pu battre la Belvonie, quel que soit le sport - même privé...)

Tout en écrasant quelques bubons, Guignon-le-Vairon interrogea le premier mycologue venu (ça tombait bien, il se prenait toujours pour le premier) lequel se lança dans une longue tirade affirmant qu'*Hygrophorus chrysodon* était une espèce sanctionnée, décrite par Fries et retoquée par Batsch, ou l'inverse, il ne savait pas, il n'avait pas son PMI, confisqué à la douane avec tous les autres livres (*ignotus sine libro*, oui madame !).

Il fut interrompu par un autre malandrin qui affirma que ce n'était pas une raison pour créer une variété car, si ses souvenirs étaient bons, les cheilocystides lagéniformes étaient identiques. Quoi ! s'écria un troisième, si mes souvenirs à moi sont bons, il s'agit de pleurocystides qui ne sont pas lagéniformes, jamais de la vie, mais subumbonnées. Allons donc, intervint le quatrième en haussant les épaules : la différence ne vient pas des cystides, mais du piléipellis. Stupide, affirma un autre, vous n'avez même pas noté la coloration au gaïac - le gaïac ! s'indigna un qui avait de la mémoire, il n'y a pas plus de gaïac que de beurre en motte, j'affirme qu'il existe une réaction jaune vif à la potasse - et il prit une gifle. Mais les lamelles sont trop espacées, dit quelqu'un, on dirait un *gliocyclus*, et tout le monde ricana. Il n'y a pas beaucoup de flocons jaunes, constata un observateur qui buvait trop mais qui avait l'œil pointu. Sans importance dit le suivant, on voit bien que ces champignons ne sont même pas du même clade, on ne peut pas ignorer la classification phyllogénétique. Et ils se mirent à vociférer tous en même temps et le vacarme devint insoutenable (comme dans toute réunion mycologique qui se respecte). On n'entendait même plus siffler l'asthme du général et le train de 11h54 ! Eberlué, le borgne fit un signe de croix et bénit l'assistance en demandant au diable de sortir du bénitier, le général mit la main sur son pistolet au risque de faire tout sauter, et le Vairon, abattu, au bord des larmes, interpella les Gardes républicains : Foutez moi ça dehors, et déchirez les visas ! Quel scandale ce fut à Paris et à Pétrograd. *Miseranter !*

Et c'est ainsi que la variété *rouxii* devint un *nomen nudum*, et que le dénommé Roux ne figurera sans doute jamais au palmarès de la mycologie mondiale, car le ministre des armées a classé le dossier dans « secret défense ». Et quand un dossier est classé en secret défense, il ne ressort jamais, tout le monde le sait. Nous adressons au susdit notre sympathie attristée. Quant au Vairon, nous tremblons pour lui : survivra-t-il au coup d'état qui s'annonce ? Vous le saurez peut-être en lisant le prochain numéro.

## **Remerciements : Vous plaisez ?**

### **Bibliographie inutile ou frauduleuse**

<sup>9</sup> Un redoutable bretteur dont il vaut mieux ne pas encourir les foudres.

<sup>10</sup> D'autant que cet original s'était fait crucifier à l'envers pour bien se faire remarquer.

**Ah bon, c'est pas fini ?** Vous ne pouviez pas me le dire avant ? Oyez, braves gens : le rédacteur en chef de cette revue de diffusion internationale (sauf en Belvonie Orientale) me fait parvenir un diktat par sa secrétaire (la blonde) qui est aussi sa maîtresse, mais c'est confidentiel, évitez d'en parler devant sa femme et les deux autres secrétaires qui sont aussi ses maîtresses. Ce milieu est conflictuel, inutile d'en rajouter ! Donc, ce rédacteur en chef qui est un mycologue *un peu* fou (excusez-moi pour le pléonasme : je retire également le « un peu », car ce fou là est un maniaco-dépressif qui dépasse la moyenne et se traite à l'absinthe, la « fée verte », *ce poison couleur de vert de gris qui vous rend idiot sans qu'on soit jamais gris*<sup>1</sup>), le fou, donc, m'informe que le Pr N..., un imbécile attitré de la revue, avait dû retirer ses diagnoses de deux nouvelles russules trouvées dans le égouts de Paris et qui n'étaient pas conformes aux règles de le Taxinomie. Je recevais là une injonction qui m'obligeait à écrire une page de *n'importe quoi* pour remplir le vide sidéral de cet important numéro.

Je n'écris jamais *n'importe quoi*. Surtout depuis que j'ai repris mon traitement à base de testostérone, d'amphétamines et de mescaline, qui me fait voir des explosions de couleurs inaccessibles au *vulgum pecus*, le commun des mortels - c'est-à-dire vous, et entendre des musiques célestes avec des chœurs de vierges et de castrats . Même le bon Dieu me parle avec bienveillance. Bien sûr il y a quelques inconvénients : un priapisme douloureux qui résiste au travail méticuleux des trois secrétaires, lesquelles se relaient pourtant nuit et jour avec un dévouement admirable sur fond de musique militaire. Quant aux poils sur le visage, ils ne me gênent pas du tout : tous les matins je démêle, je graisse à l'huile de lin et je fais des tresses.

Donc, j'ai rempli pour faire plaisir au chef (vous avez remarqué ?). Mais j'avais vraiment des choses à dire sur Gaignon-le-Vairon, et je ne comprends pas pourquoi vous voulez que je parle de moi, certes un sujet plus important, mais pas maintenant. Le Vairon avait décidé de mettre entre parenthèses ses ennuis mycologiques, quitte à faire appel plus tard à la Cour de justice européenne (l'ennui c'est que personne ne savait si la Belvonie Occidentale était en Europe). Il eut une subite envie de se documenter dans un autre domaine des sciences de la vie et il manda son garde du corps, le gnostique Columbu II<sup>2</sup> acheter un exemplaire de la célèbre revue belvonienne *Science et Vue* (pour des raisons d'économie la moitié de la revue était consacrée aux sciences de la nature et l'autre moitié était destinée aux ophtalmologistes, opticiens et autres optométristes). Les ORL avaient été déboutés pour des problèmes d'odeurs. Quand il ouvrit le magazine, le Vairon émit un grognement de fureur, comme le loup qui avait égorgé le mouton empaillé du Musée d'Histoire Naturelle. Et encore, le loup avait une excuse, il était myope et anosmique. La raison de cette colère : toute la première partie de la revue était consacrée à un thème « spécial champignons ». Il la jeta vers la poubelle avec une telle violence qu'elle explosa et que la partie sur la Vue passa par la fenêtre s'en allant crever l'œil d'un gynécologue qui se rendait chez une patiente au vagin tortueux<sup>3</sup>. La partie scientifique était allée se fichier dans la statue de la Vierge-aux-sans-nez<sup>4</sup>. Le Vairon se précipita pour récupérer le document : un blasphème, c'était suffisant pour déclencher un coup d'état à ses dépens. Un peu calmé, il feuilleta les pages qu'il tenait en main et au milieu de tant de publications inutiles qui encombrèrent les revues mycologiques (sauf la nôtre), il releva un article virulent signé P.R. qui menaçait d'envoyer les Rafales sur la Belvonie si on ne lui restituait pas son champignon. Nonobstant le secret défense, le Vairon exhuma le dossier et expédia un mail à l'ostrogot : il confirma lâchement l'existence d'*Hygrophorus chrysodon* (Batsch. : Fr.) Fr., var *rouxii*. Si vous n'êtes pas d'accord, faites le savoir à l'impétrant, à vos risques et périls. Maintenant, la page est remplie, je vous salue, en attendant la suite, hélas !

<sup>1</sup> Dans le plan de lutte contre l'alcoolisme (déjà !) cet aphorisme était affiché dans les écoles au début du 20ième siècle.

<sup>2</sup> Fils de l'ancien tyran et dictateur éphémère, l'archevêque Columbus, dit « Bras court » (il était né sans les avant-bras). Le fils était un individu crasseux et puant, qui faisait des strongles jaunâtres comme vous faites, vous, des vers solitaires.

<sup>3</sup> Et pratiquer le toucher sans stéréognosie, la main gantée peut déraper et le malheur est vite arrivé, surtout si le mari est là.

<sup>4</sup> Vierge tutélaire en bois dont les rats avaient rongé le nez, adorée par les sans-nez revenus vivants des territoires du nord.

Apophtegme : La queue des champignons serait différente des autres, selon une récente découverte

## L'amitié mycologique franco-belvonienne gravement menacée (3)

© Tous pays y compris la Belvonie Orientale, les colonies australes et l'île Innominée

En raison de la disparition tragique des derniers correspondants de guerre, les éléments de la tragédie ont été consignés dans la tour blindée par le **Dr. Giacomoni**, conseil spécial de S.E. le Président Guignon-le-Vairon

**Résumé :** Nous sommes fiers des documents que nous avons pu vous présenter malgré les intolérables menaces que nous avons subies. Le dernier bulletin de l'AEMBA, rapidement épuisé malgré une douzaine de rééditions, se vend sous le manteau à des prix inimaginables. Il sera probablement édité chez Laffont ou Grasset. Mais cela ne vous regarde pas, notre conseil d'administration prendra sa décision en toute liberté. Je vous rappelle quand même que nous en étions restés à une bien sévère expulsion des mycologues français. Et seul P.R., créateur forcené d'espèces, en tira profit en faisant reconnaître son *Hygrophorus chrysodon* var. *rouxii* – nom. nud.

**Mots-clés :** champignon, mycologues, pseudo-mycologues, touristes libidineux, etc.

**Abstract<sup>1</sup> :** There are several items missing on this list. Sexual tourists and another intruders.

**Kay-words :** fungus, mushroom, toadstool, mycologists, swindlers and so forth.

Pendant ces digressions, le chef suprême de la République Laïque, Libre et Indépendante de Belvonie Occidentale, S.E. Attila Bouc Jasmin Charlemagne Guignon-le-Vairon se demandait s'il avait bien fait d'expulser la totalité des mycologues français, quelques vautours parmi la piétaille, une réflexion méritoire sachant qu'à Sporograd la moindre pensée se marchandait aux environs de 50 bÖk TTC.

On ne pouvait pas nier que Guignon-le-Vairon était un dictateur cruel et sanguinaire, un assassin sans foi ni loi (on n'a pas encore inventé des lois pour les dictateurs), mais contrairement à son garde du corps le sauvage Columbu II, un wallon chauve une fois, c'était un être fin et délicat très cultivé. Il avait d'ailleurs suivi un stage de mycologie à l'époque où les mycologues français venaient volontiers prodiguer leur science en Belvonie (je rappelle pour les mycologues incultes qui n'ont aucune notion de géographie et de géopolitique que la Belvonie Occidentale, ce pays calcaire proche de ses voisins, n'est officiellement reconnu que par la France et par la partie nord-est du sultanat de Wadi-Umm-Amn-Jevra-Ténaze, c'est-à-dire la région qui n'est probablement pas encore aux mains des rebelles).

C'était loin tout ça, mais le Vairon se souvenait avoir suivi les cours d'un vieux mycologue à longue barbe grise dont il avait oublié le nom. C'était le meilleur professeur, enfin c'est lui qui le disait (mais les autres ricanaient). C'est pourquoi le terrible dictateur avait gardé une certaine tolérance envers les mycologues français, malgré ses coups de colère. Par exemple, quand il n'était encore que garde-frontière, il avait laissé passer vers le fleuve des Congelés un spécialiste bizarre, vêtu d'une espèce de canadienne défraîchie et chaussé comme les soldats belvoniens l'étaient encore lors de la guerre contre la Belvonie Orientale en 1636. Il cheminait à petits pas avec son matériel mycologique, un filet à papillons et un énorme morceau de viande qui pouvait être du *Rangifer tarandus*, sous espèce *R. plaryi* vu l'abondante quantité de *Smilacina leofolia* dans la région. Mais la présence dans les forêts du nord d'*Alces alces* n'était pas exclue. Vous connaissez, bien sûr, les essences forestières de ces régions ?

Ces précisions ne semblant pas vous passionner, on note là le niveau de votre inculture, suivons néanmoins notre personnage et nous le verrons allumer son feu quotidien avec un briquet à amadou du XIVe siècle et carboniser des morceaux de viande dont il se délectait. Ensuite, il fabriquait une espèce de mixture en trayant un renne (femelle, car il savait que traire le mâle avait des effets imprévisibles) qui avait quelques ressemblances avec nos yaourts traditionnels, et il s'en léchait les doigts. Mais je me demande bien pourquoi ces détails vous intéressent et nous font perdre notre temps. L'étrange mycologue aux quartiers de viande s'était enfoncé dans la forêt dense du grand nord à la recherche d'un champignon, que dis-je d'un champignon, d'une russule, et même d'une variété rare d'une de ses propres russules, celle qu'il avait découverte (décrite, inventée, nommée) *Russula medullata* Rom., une variété certaine mais jamais décrite. Et pour cause ! Elle aurait été entrevue au XIXe siècle par un obscur mycologue français nommé Quélet, sauvé de justesse lors du naufrage de la *Belle Tonkinoise* et

<sup>1</sup> Le précédent traducteur a été congédié . C'était un traducteur de serbe, qui s'était trompé d'étage (nous, on est à la cave).

qui était rentré chez lui tellement excité qu'il était mort subitement avant d'avoir rédigé l'impérative diagnose latine, donc. C'était plus qu'un *nomen dubium*, un *nomen ignotum*, voire même *ignobile*. N'ayant plus revu le mycologue au caribou (ou à l'original), le Vairon avait espéré que l'individu ait pu rejoindre à la belle saison l'Europe du Nord, puis la France, en passant par le terrible canal de Garabandal, allusion à l'apparition virginale et ainsi nommé comme ultime espoir au voyageur perdu au-delà de fleuve des Congelés. Le dictateur Bourdief III s'en était bien sorti, puisqu'il était devenu conseiller auprès d'un président de la république française un peu mou (c'est Vairon qui l'affirme).

Guignon-le-Vairon savait que d'autres mycologues français hantaient les prés et les forêts de Belvonie Occidentale. Les champignons y sont si nombreux qu'on y marche dessus et on peut en trouver des nouveaux tous les jours, plaçant ainsi son nom pour l'éternité mycologique (ce qui n'est pas grand-chose, mais je ne vous ai rien dit...). C'est l'OCRI, l'Office Central de Renseignement Intérieur qui tenait le dictateur au courant. En réalité, le dictateur ne le savait pas, mais c'est l'OCRI, un office souterrain, inaccessible et indifférent aux coups d'état, qui dirigeait le pays. Donc, « on » avait averti le Vairon de la présence d'un individu bizarre, obèse et barbu, connu sous le nom curieux de saint Nicolas (peut-être un religieux mycologue ?) qui allait et venait dans le nord-est du pays en clamant à voix haute qu'il avait identifié toutes les associations végétales et les champignons qui allaient avec. Il prétendait que la terre de Belvonie n'était pas toujours calcaire, et quelquefois même acide. Acide ! Le Vairon en avait fait des convulsions, mais il lui fallait être prudent : le mycologue ne pouvait être que français, puisque la France avait obtenu l'exclusivité de cette science (ou de cette activité, ou de cette manie) lors du 2<sup>ème</sup> Congrès de Souppes-sur-Loing, en présence du président de la République Française, un bègue que les délégués belvoniens avaient trouvé un peu débraillé.

On avait arrêté à la frontière, en un lieu gardé secret, un groupe de mycologues portant des curieux drapeaux à tête de maure et dissimulant des explosifs dans leurs sous-vêtements (il y avait même deux femmes mûres avec eux). Sans doute voulaient-ils faire sauter les villas de luxe construites pour les pontes de la mycologie et pour lesquelles le promoteur, un étranger, avait reçu des menaces. On avait également signalé au dictateur (provisoire) la présence dans le sud-est d'un breton têtue (certains prétendent qu'il s'agit d'un pléonasme mais je ne m'y risquerais pas à votre place). L'individu, hâve, le regard halluciné, tirait une lourde valise qui contenait –disait-il-- un dictionnaire bibliographique de tous les individus qui, depuis Strabon<sup>2</sup>, avaient écrit la moindre historiette mycologique ; ça allait du triste Fries, qu'on ne vous présente plus à Zingobar, un auteur encore peu connu qui avait pondu une bible de mille deux cents pages sur les parasites des crottes de Jabiru. Notre biographe interrogeait le bas peuple belvonien, dans l'espoir de découvrir un auteur inconnu pour ajouter à son inventaire. Mais les Belvoniens ne parlaient pas le français (ni le breton) et le malheureux mycologue, célèbre dans les contrées les plus reculées de l'Armorique ne recevait que des réponses ambiguës mais intraduisibles (notamment pour éviter une censure pointilleuse) du genre : *Agapuc avala laboulmaché defré*<sup>3</sup>.

Il y avait sans aucun doute d'autres scientifiques français, ou des farfelus auto-proclamés –puisque'ils avaient l'exclusivité des récoltes et de la consommation de champignons que certains disaient comestibles et d'autres toxiques, un sujet délicat que je vous conseille d'éviter surtout après les repas. Voyez-les : les cortinariologues (les plus agressifs), les russulologues (les plus hallucinés), les agaricologues (les plus coléreux), les entolomologues (les plus vicieux), les tricholomologues (les plus névrosés), les amanitologues (les plus paranoïaques), etc. etc., sans parler des généralistes de loin les plus dangereux car omniscients (qu'ils disaient). Le Vairon avait fiché au mur tous ces individus sur sa carte Michelin 1937 grâce à des épingles de couleur dont lui seul connaissait la signification.

D'ailleurs, nous ne sommes pas là pour étudier la termitière mycologique de la Belvonie Occidentale et les manies du dictateur ne vous concernent pas. Notons plutôt les soucis qui ravagent son beau regard, même par temps de pluie. Le Vairon est plutôt francophile, depuis qu'il avait pris des cours, de mycologie entre autres, sur les genoux du vieux mycologue barbu. Et comme il avait participé avec la délégation belvonienne au 2<sup>ème</sup> Congrès des Souppes-sur-Loing, il savait que selon l'Article 33 alinéas 17 à 56, la Mycologie Française pouvait perdre ses droits exclusifs au profit de l'entente Italo-ibère selon les uns ou Hispano-italienne selon d'autres : les motifs minutieusement décrits étaient

<sup>2</sup> Ce géographe atteint de strabisme voulait représenter des champignons, mais hélas, il dessinait toujours celui d'à côté.

<sup>3</sup> En réalité, grâce à notre Maîtrise de Belvonien populaire nous aurions pu traduire cette phrase qui est d'une extrême grossièreté, mais nous nous sommes abstenus, même pas par allusions triviales, par respect pour nos fidèles lecteurs.

nombreux. (à noter que la proposition tchèque avait été mise hors concours, les machines à écrire belvoniennes manquant de consonnes et que les Japonais avaient entrepris de traduire le texte en cet anglais de cuisine, *horresco referens*, qui sert de jargon international). D'autre part, le décret sur les champignons voté par le précédent dictateur Oscar le Chauve<sup>4</sup> (1 voix pour, 0 voix contre) n'était pas encore paru au Journal Officiel (Président Rédacteur en chef actuel : Guignon, évidemment). Mais il convenait de prendre une décision urgente et c'est ainsi que notre Vairon convoqua la Haute Cour, le fameux OSIRIS (Office de Sécurité Intérieure et de Renseignements par Informatique et Satellites) que le monde entier enviait à la Belvonie Occidentale – la preuve est que la Corée du Nord avait récemment essayé de la copier en envoyant de pseudo-ingénieurs venus étudier le pH du sol. Mais un pH acide reste acide, s'il n'est pas « corrigé » et les fourbes asiatiques furent démasqués et envoyés au-delà du Fleuve des Congelés. Si vous rencontrez un coréen sans nez, c'est l'un de ces imposteurs, victime des terribles chacaux (peut-être faudrait-il écrire chacals ?) du grand nord sauvage. Mais nous ne sommes pas là pour alimenter la rubrique « Faits Divers », reprenez-vous...

### **Intervention de la Haute-Cour sur l'avenir mycologique franco-belvonien**

Par autorisation spéciale de Gaignon-le-Vairon, je peux vous annoncer confidentiellement que la Haute Cour est composée de six Honorables Membres, élus par le peuple (c'est-à-dire le dictateur) :

-le **dictateur** lui-même (président provisoire, en raison d'un avenir incertain).

-le **Grand Thaumaturge**, chef des religions, c'est le fameux priapique érotomane borgne dont nous avons déjà parlé, l'homme à l'haleine fétide dont le nom seul faisait peur.

-le **commandant-en-chef** des armées de terre que vous connaissez déjà, le général gâteux Quétain, ancien douanier, et qui avait perdu un bras lors d'une guerre contre les barbares de Belvonie Orientale. Tout le monde le craignait un peu, bien qu'il soit sourd et somnolent, car il était bardé d'armes rouillées risquant de déclencher, à chaque mouvement, une catastrophe imprévisible, un coup d'état ou une nouvelle guerre contre un état voisin, voire même la barbare et terrifiante Belvonie Orientale.

-la **commandante-en-chef** des armées de l'air, la très séduisante Sophie N.<sup>5</sup>, une véritable sirène aux longues jambes et à l'opulente poitrine mise en valeur par un décolleté vertigineux. Nous avons flirté, j'avais même posé ma main sur la concession, mais j'ai été expulsé peu après. Les tatouages sur les cuisses étaient des inscriptions fléchées indiquant les différentes manières de se servir des avantages largement dévoilés (je ne dirai pas de s'envoyer en l'air, ce serait trop vulgaire pour une aviatrice).

-l'**Amiral** de la flotte de Haute-Mer, que nous n'avons jamais rencontré, un bellâtre qui s'était retiré en même temps que la mer, jadis présente en Belvonie centrale à côté des usines de salage des poissons plats et de quelques espèces non encore identifiées. Un bel avenir pour un archéo-ichtiologue.

-et pour des raisons qui semblent liées à un ancien et tragique secret, une **jeune fille vierge** de pure souche belvonienne, tirée au sort par les chasseurs alpins (vous dites qu'il n'y a pas d'Alpes. en Belvonie et franchement qu'est-ce-que vous voulez que ça me fasse ?). La jouvencelle était d'abord examinée *in naturalibus* par le dictateur en cours, puis par le chef religieux, le fameux priapique érotomane borgne. Vous dites qu'elle n'était peut-être plus vierge à l'arrivée ? Ce n'est pas notre problème. Je vous rappelle que nous sommes ici exclusivement pour parler de mycologie !

Le Vairon leva les yeux de son bureau blindé, lissa sa toge noire à col de fourrure de furet et se prépara à faire l'appel lorsqu'il aperçut, au fond de la salle...deux vierges ! Et aucune qu'il n'avait « examinée ». L'affaire fit grand bruit dans l'hémicycle, plusieurs préfets hors-cadre, spectateurs officiellement autorisés par la constitution, furent saisis et envoyés ipso facto au-delà de la rivière que vous connaissez. Usant de son pouvoir doublement discrétionnaire, et n'ayant pas le temps d'exploiter un éventuel droit de cuissage, le Vairon expulsa la jolie fille aux yeux en amandes et à la bouche charnue. Il choisit la concurrente sur des critères formels : des poils sur la figure, une verrue sur la lèvre, des genoux varus (connaissant votre inculture, je vous ai évité le *varum*) et des grosses fesses mollassonnes. C'était sûrement la plus vierge des vierges, pensait-il, et même un uretérostomique en rut n'en voudrait pas. Voilà donc un dictateur féroce qui avait encore des illusions, à son âge !

Ces digressions deviennent pénibles. Revenons à la réunion de l'OSIRIS. Vairon fit l'appel et constata avec étonnement que l'amiral chronophage était là, en tenue d'apparat, les yeux tournés vers le grand

<sup>4</sup> Nous avons raconté dans un précédent épisode comment cet ignoble individu avait perdu son abondante chevelure..

<sup>5</sup> Nous avons changé le prénom pour respecter son anonymat. Si vous la connaissez, taisez-vous, attention à Closer !

large ; le général Quétain était présent aussi, énervé il tripotait une vieille Uzi rouillée qui pendait à ses bretelles en regardant Sophie éblouissante dans un short mi-fesses fendu sur les côtés. Vairon déglutit et ferma un instant les yeux, pour éviter la tumescence qu'il sentait venir, mais les ouvrit vite, fixés sur le général : pourvu, se dit-il, que cette vieille baderne n'ait pas une érection tardive qui secouerait la mitraille. En comptant ses ouailles, il constata que le priapique érotomane borgne homophobe était absent. Etrange ! Il envoya un huissier se renseigner qui revint, tout pâle, lui chuchoter une terrible vérité à l'oreille : on avait surpris le chef spirituel homophobe dont le nom seul faisait peur dans une chapelle annexe de la cathédrale : il était tout nu, avec un jeune séminariste, dans une position bien connue<sup>6</sup> qui ne laissait aucun doute sur leur relation ; alors, la foule s'était acharnée sur lui et il ne restait pas grand-chose de l'épouvantail. *Dabit deus his quoque finem* aurait dit Virgile. Quelqu'un (probablement un anticlérical) avait même recueilli un organe du prélat pour le donner aux requins. Il n'y a pas de requins en Belvonie, dites-vous. C'est possible : il s'agit peut-être d'un autre animal qui aime le sexe, mais je n'émettrai pas d'hypothèse, ayant subi de graves sévices de la part de la SPA et des chatomanes. Le fait est que le Vairon en conçut un obscur plaisir, haussa les épaules et dit : on s'en fout, on a le quorum et c'est sur cette oraison funeste mais historique que la séance fut ouverte.

\*Mes chers amis, dit-il à leur grand étonnement, car c'est bien la première fois qu'un dictateur invoquait cette empathie disparue, nous devons prendre une décision importante, mais auparavant je voudrais vous rappeler une parole de mon maître mycologue qui avait la barbe grise et la main douce :

**Ma conscience de l'esprit exige de moi que je sache une chose et que j'ignore tout le reste : je suis dégoûté de toutes les demi-mesures de l'esprit, de tous ceux qui ont l'esprit nuageux, flottant et exalté. (...) Je veux aussi être probe, c'est-à-dire dur, sévère, étroit, cruel, implacable..<sup>7</sup>**

\*Nous sommes exactement dans cette situation. Il nous faut prendre une décision difficile. Soit nous tolérons sur nos terres ces mycologues français, prétentieux, arrogants, anosognosiques et plagiaires<sup>8</sup>. Comme je suis le seul dictateur honnête depuis Archibald IV qui a fondé les sciences en Belvonie, je précise que quelques-uns d'entre eux sont agréables, ouverts, voire même primesautiers, mais je ne vais pas donner de noms. D'ailleurs, chacun les aura reconnus et appréciés, n'est-ce pas Sophie ? Soit nous optons pour les Italo-Ibères qui ont les mêmes défauts et peut-être d'autres<sup>9</sup>. Alors, puisqu'il le faut (c'est une clause du congrès de machin-sur-Loing), je vais vous appeler tour à tour et vous voterez soit pour les Français, soit pour les Hispano-Italiens, soit pour les Japonais qui ont demandé leur agrément par smartphone à interphases bloquées, demande parfumée au jasmin, écrite évidemment en anglais de cuisine (ces gens-là, Monsieur, ont dû être nourris avec des *pork pies* et des *black pudding*).

-Mr le Grand Thaumaturge : abstention pour cause de *coitus interruptus (disjecti membra poetae !)*

-Mr le Commandant des Armées de Terre : abstention, ne le réveillez pas, il risque de nous faire sauter

-Mr l'Amiral de Haute Mer, abstention ; qu'est-ce qu'il fait sous la table avec la vierge ?

-Mme la commandante en chef des armées de l'air, le capitaine Sophie N. : les Français, oh oui, répondit-elle les yeux brillants et les mamelons saillants, les Français, oh oui et surtout : s'ensuivit une liste de noms que nous n'imprimerons pas, d'abord parce que nous n'avons pas la place, ensuite parce que nous ne voulons pas d'histoire avec les épouses de mycologues dont chacun connaît l'agressivité, la logorrhée, la mesquinerie et le manque d'humour. Que celui qui n'a jamais péché...

-la vierge ne répondit pas, elle poussait des petits cris comme le lérot qui saute de branche en branche quand il a trouvé des noisettes ou comme le chat quand il se prend la queue dans l'aspirateur.

\*Bien, dit solennellement Guignon qui n'était pas étonné du manque d'enthousiasme de ces Hautes personnalités, il prit sa décision, citant Lao Tseu car il était très cultivé : « Avec moins on trouve, avec trop on se perd », les Français adoués à l'unanimité plus une voix (la mienne). Je vais immédiatement ordonner que le décret de cette crapule de Charles-le-Chaube soit expédié au Journal Officiel :

**Article 1 :** il est interdit de ramasser, de détenir, de transporter ou de manger des champignons

**Article 2 :** il est interdit de posséder un livre sur les champignons avec des images

<sup>6</sup> On m'a demandé de ne pas la décrire, ce qui est une entrave à la liberté d'expression. La censure est de retour !

<sup>7</sup> Bien entendu, c'est ici qu'il faut montrer votre érudition et identifier cet extrait d'un l'ouvrage célèbre et son auteur.

<sup>8</sup> Là, franchement, je trouve que le Vairon exagère un peu, mais c'est un dictateur on ne va pas le contrarier.

<sup>9</sup> Je demande pardon à mes collègues italiens et espagnols (sauf à ceux qui se sont reconnus), mais si Vairon le dit...

**Article 3** : il est autorisé de posséder un livre sans image vieux de plus de 100 ans<sup>10</sup> écrit en latin.

**Article 4** : seuls les mycologues français seront autorisés à ramasser des champignons, à leur donner des noms latins à leur convenance et d'écrire n'importe quoi à leur sujet également en latin (diagnose).

**Article 5** : les contrevenants seront pendus en place de Graisse, à l'exception des femmes de moins de vingt ans qui seront consignées dans la Tour centrale à la disposition du chef de l'état pour des travaux d'intérêt général (non précisés).

\*Il était temps ! Quelques jours plus tard, Vairon-le-Guignon fut renversé par un coup d'état qu'il avait lui-même préparé avec son successeur Hardi-le-Manchot, mais Guignon ne fut pas sanctionné (et sa Haute Cour non plus) lors des coups d'état suivants parce qu'il était en bons termes avec les mycologues français et notamment avec le fils du petit vieux qui lui avait appris la mycologie et bien d'autres choses utiles avec les doigts, lequel fils, bien que ne s'intéressant qu'aux *lécanorales*, était actuellement président de la Société Mycologique de France, une secte hermétique et probablement myco-eschatologique<sup>11</sup>. Plus tard, on inventa la réforme sub-terminale (veuillez consulter Google).

**Guignon-le-Vairon** fut nommé président de l'ABAC (Association belvonienne des amis des champignons) dont l'insigne sur fond d'azur montrait deux mycologues en train de s'arracher un champignon, avec la devise *in media res* (consultez les pages roses du Larousse). La statue à cheval du Vairon fut élevée à côté de la grande pissotière dodécagonale de style gothique destinée aux Autorités. Il n'y a pas de cheval en Belvonie, dites-vous, *qu'en savez-vous, vous qui n'avez jamais mis les pieds dans ce pays calcaire pendant les révolutions ? C'était peut-être une jument ?* je reprends, outré).

-le général **Quétain** (désarmé) fut nommé maréchal et président honoraire des anciens combattants. On lui offrit le fameux bâton de maréchal, avec les étoiles incrustées, et un tricorne fleuri.

-l'**amiral** de la flotte de Haute Mer fut chargé d'organiser une base de surf et une aire de chars à voile sur la rive gauche du Fleuve des Congelés –la rive droite étant interdite à cause des chacaux mangeurs de narines . On lui proposa même un contre-torpilleur français d'occasion refusé par les Russes.

-le capitaine **Sophie N.** fut nommée colonelle et on lui promit de lui trouver un avion qui vole, peut-être celui que le Lichtenstein venait de réformer parce qu'il avait perdu les roues et que l'aile gauche branlait fort. *Sic itur ad astra*. Elle n'est pas pressée : tous les mycologues mâles (il faut faire la queue pour approcher de son duplex) lui donnent des cours nocturnes de mycologie ; elle progresse...

-la **vierge**, muse secrète de la Haute Cour, accoucha de jumeaux dont les regards étaient fixés vers le grand large. Ils étaient mignons avec une ancre sur la bavette et un joli bonnet à pompon rouge.

-Néanmoins, on renonça à la présence d'une vierge authentifiée lors des cérémonies de la Haute Cour, lorsqu'on s'aperçut que le médecin examinateur accueillait la candidate en évaluant de la main ses rondeurs. Pourquoi ? Je n'ai pas de réponse à cette question<sup>12</sup>...Il faisait ensuite coucher la fille sur le lit d'examen, pour un examen gynécologique intrusif. Il distribuait ensuite un certificat de virginité discutable (et discuté). Voilà la presque totalité du message que le Vairon m'a chargé de transmettre aux mycologues légalement majeurs (il y en a !). J'ai supprimé les scènes que la morale réprouve, ainsi que son numéro de téléphone par satellite, et je me réjouis qu'il soit devenu prosopagnosique.

Personnellement, je n'ai pas envie de souiller le nom glorieux de mes ancêtres (Azincourt, Crecy, Austerlitz, Waterloo, Sedan, Craonne...) en l'associant à une chose visqueuse et putrescible, je ne retournerai donc jamais en Belvonie Occidentale découvrir et diagnostiquer un champignon, même si je rêve jour et nuit que Sophie N. me donne des cours de mycologie. On a besoin d'apprendre à tout âge.

**Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé ne serait que pure coïncidence et n'engage en rien la responsabilité des auteurs, traducteurs et interprètes**

*Nota* : le Dr *Giacomoni*, a reçu pour son dévouement à la cause mycologique franco-belvonienne la Grand Croix de l'Ordre du Congelé avec 5 étoiles de zircon. Il ne la porte pas en raison de son poids (35,7 k.).

© Droits réservés pour tous pays, y compris la Belvonie Orientale et les îles Australes, ainsi que pour toute adaptation cinématographique.

<sup>10</sup> Il faut préciser que les Belvoniens ne savent pas lire...

<sup>11</sup> Un de ses adhérents nous a avoué qu'il ne connaissait rien aux champignons et que d'ailleurs il « s'en tâta la manille » (je n'ai pas retrouvé cette curieuse expression dans les dictionnaires). Ce qui l'intéressait, c'était le vin chaud de Noël.

<sup>12</sup> Un philosophe libidineux (pléonasme ?) prétend que cette prise en main recto (par le haut) et verso (par le bas) lui donne les mêmes sensations que lorsqu'il tuait le cochon, à la ferme paternelle - à la différence que dans notre étude, ce n'est pas le cochon qui couine mais la propriétaire des rondeurs. « Femme qui crie ne fait que du bruit » a dit le moine taoïste Mo-Tseu.

## Résultats du QCM (page 6)

Référence pour les champignons cités : Eyssartier & Roux, 2011, *Le Guide des Champignons, France et Europe*

A (réponse 1)   B (réponse 2)   C (réponse 3)

- 1b** : L'un des nouveaux champignons toxiques, cité récemment par Philippe Saviuc.  
**2a** : Pierre Corneille. Hé oui, ce n'était pas un mycologue !  
**3b** : Gaston Guzmàn, bien sûr.  
**4a** : Niolle : « sanglante » polémique à la SMF entre le franc-tireur et des mycologues très connus.  
**5c** : Patouillard, à Lons-le-Saunier.  
**6c** : *rhodoxanthus* : bleuissement très léger à la coupe dans le chapeau.  
**7c** : *farinipes*, russule à la chair piquante.  
**8b** : Flammer et Horak ; ouvrage moins connu que le Besinski et Besl, mais très complet.  
**9b** : pygmea.  
**10a** : *Morchella esculenta* : pour un banquet, le cuisinier avait préparé une salade de morilles *crues*.  
**11a** : Loiseau, mycologue et orchidophile, était une personnalité du monde naturaliste.  
**12a** : toujours sur bois plus ou moins pourri de conifères.  
**13b** : Heim avait dédié *P.wassonii* à son ami Gordon Wasson, mais n'avait pas déposé immédiatement la diagnose latine. Singer avait acheté l'espèce sur un marché et s'était précipité pour créer dans les règles *P.muliercula*. L'affront fait à R.Heim avait déclenché une polémique internationale.  
**14b** : sol calcaire.  
**15a** : Romagnesi : « *Les problèmes et les méthodes de la Systématique des champignons supérieurs* », Bulletin SMF, 1948, 64, 1-2.  
**16a** : *autochthona*.  
**17b** : Dujaric de la Rivière. Le livre de Sartory ne concernait que l'année 1910. L'ouvrage de Sartory et Maire, était une somme, souvent pillée, sur les intoxications par les champignons.  
**18b** : *Tuber uncinatum*.  
**19a** : R. Seeger, auteur entre autres, du célèbre *Toxische Schwermetalle in Pilzen*, Ap.Zeith., 1982. Azéma (à plusieurs reprises) et Donadini en ont fait leur référence.  
**20b** : les lames de cette *Cystolepiota* ne sont pas blanches.

### Conclusion

- Entre 17 et 20 : Vous êtes un mycologue de notoriété mondiale, méritant d'être adulé par vos collègues.  
 Entre 14 et 17 : Vous êtes une autorité mycologique.  
 Entre 10 et 14 : Bon mycologue, mais vous devriez être moins spécialisé, élargir vos connaissances.  
 Entre 5 et 10 : Il y a du travail à faire !  
 Entre 0 et 5 : Il vaut mieux vous intéresser au mandarin classique ou apprendre à jouer du violon.

### Notre concours : Le remords en mycologie

(énigme proposée dans le numéro 58 du bulletin)

Il s'agissait du plagiat (en modifiant quelques mots) d'un texte d'**Aldous Huxley** : préface de la deuxième édition du *Meilleur des Mondes*. Il faisait suite à une polémique sévère entre plusieurs « intellectuels » parce que Aldous Huxley avait refusé de changer le moindre mot de son texte dix ans après. Il est évident que pour un ouvrage de mycologie, il vaut mieux modifier son texte, non pas dix ans après, mais dix mois, voire même dix jours, et peut-être même avant de l'avoir publié...

Un seul mycologue a identifié ce texte célèbre : il s'agit de **Pascal Hériveau**. Nous avons reçu quelques réponses curieuses, mais les plus vraisemblables citaient Romagnesi, Heim, Becker, Maublanc. Nous avons pourtant précisé que le texte était un plagiat avec quelques mots modifiés et pas forcément d'un mycologue. Les textes à découvrir aujourd'hui sont inclus dans les articles sur le drame de *Belvonie*.

## ENCORE UNE AMANITE NÉPHROTOXIQUE :

### *Amanita Boudieri* Barla

Dr L.Giacomoni, 04320 Entrevaux – Mail : [lucien.giacomoni@wanadoo.fr](mailto:lucien.giacomoni@wanadoo.fr)

**Avertissement :** Le Dr Luigi Cucchi, que tous les mycologues français et européens participant aux journées Mycologiques d'Entrevaux connaissent bien, est membre d'honneur de l'AEMBA. Il nous amicalement transmis le N°37 de *Pagine di Micologia*<sup>1</sup>, consacré au 5<sup>ème</sup> Congrès International de Mycotoxicologie (Milano, Décembre 2012)., et l'on sait que les Italiens sont en avance dans ce domaine un peu négligé de cette discipline mycologique. Ce périodique est publié sous la direction du Pr Giovanni Consiglio, qui nous fait également l'honneur d'être membre notre association. Le numéro 37 en question est une mise au point des dernières découvertes en mycotoxicologie, avec la participation des meilleurs spécialistes européens que nous avons eu la chance de fréquenter à la grande époque de la Confédération Européenne de Mycologie Méditerranéenne (avant qu'un président malin (français) ne supprime la Commission de Toxicologie) : le rédacteur en chef de la Revue, Carlo Papetti, Luigi Cocchi, Luigi Vescovi, Gianfranco Visentin, Luigi Villa, mesdames les Drs Assisi et Follesa, etc. Il n'y a pas, hélas, dans ce numéro 37 aux couleurs internationales, le moindre auteur français. L'article qui nous intéresse aujourd'hui est écrit conjointement par une Portugaise et un Autrichien<sup>2</sup> (*Acute Reversible Interstitial nephritis due to Amanita Boudieri ingestion – case report and toxicological investigation*).

Ce travail est d'une importance qui n'échappera pas aux mycotoxicologues et sans doute même aux mycologues avertis, et pourquoi pas aux mycophages « généralistes ». *Amanita boudieri*, *A.gracilior*, *A.echinocephala* sont des champignons non comestibles qui contiennent la même toxine (ou une toxine très proche) que l'espèce nord-américaine *A. smithiana*. Mais le syndrome néphrotoxique n'a rien à voir avec celui d'*A.proxima*, et encore moins, bien entendu, avec celui des cortinaires du groupe *orellanus*. Les auteurs rapportent donc la présence de néphrotoxines chez des amanites de comestibilité ou de toxicité inconnues, présence confirmée par des cas cliniques d'intoxications humaines, in vivo si l'on peut dire ! Leur travail a d'ailleurs été initialement publié dans le magazine *Nephrology Dialyses Transplantation* (N°27, 2012, p.1380 et suiv.). L'agent toxique présent chez les amanites méditerranéennes citées est bien la même substance (ou une substance très proche) identifiée, mais imparfaitement connue, chez l'amanite nord-américaine souvent citée *A. smithiana*.

Le tableau clinique était caractérisé par des nausées et des vomissements commençant 10 à 12 heures après l'ingestion (c'est donc un syndrome tardif !!), une insuffisance rénale aiguë sévère et une légère cytolyse hépatique, apparues 5 à 6 jours après. Une biopsie rénale a révélé un infiltrat lymphocytaire, une néphrite interstitielle aiguë et une nécrose tubulaire qui a nécessité la mise temporaire de l'un des patients sous hémodialyse. La cytolysé hépatique était confirmée par une augmentation des SGOT, des SGPT et des  $\gamma$ GT.

L'hémodialyse avait été mise en place sur une présomption d'atteinte orellanienne, mais un traitement plus simple s'est révélé efficace avec de la prednisone et de la N-acétylcystéine par voie orale. La fonction rénale s'est progressivement améliorée au bout d'une dizaine de jours et la créatinine était ramenée à 0,8mg dL.

Les champignons ont été collectés une nouvelle fois sur place par les victimes dès l'amélioration de leur état de santé et identifiés au jardin botanique de l'Université de Lisbonne comme *A.boudieri* et *A.gemmata*. Les auteurs ont décidé alors d'étendre leur enquête chez de nombreuses amanites provenant essentiellement de France, d'Italie, d'Espagne et du Portugal, et les analyses en chromatographie sur couche mince (CCM) en utilisant comme référence du matériel original d'*A.smithiana*, ont porté sur les champignons suivants :

*A.abrupta* Peck, *A.boudieri* Barla, *A.chlorinosma* (Peck) Loyd, *A.citrina* Pers., *A.echinocephala* (Vittad.)Boudier [=*A.solitaria* s.auct.mult.], *A.gemmata*<sup>3</sup> (Fr.) Bertill., *A.gracilior* Bas, *A.lepiotoides* Barla ss Gilbert, *A.lepiotoides* s.auct.mult., *A.muscaria* (L.) Lam, *A.ovoidea* (Bull :Fr.)Quél., *A.phalloides* (Vaill.)Link, *A.proxima* Dumée, *A.rubescens* (Pers. :Fr.)Gray, *A.singeri* Bas, *A.smithiana* Bas [=*A.solitaria* s.Hotson 1936], *A.strobiliformis* (Paulet ex Vittad.)Bertill, [*A.solitaria* s. CL 1960], *A.vaginata*<sup>4</sup> (Bull.)Lam., *A.vittadini* Sacc.

<sup>1</sup> Associazione Micologica Bresadola, Centro Studi Micologici, 2014, 37

<sup>2</sup> Patricia Carrilho (Centre Hospitalier de Setubal (Portugal) et Martin Kirchmair (Université Leopold-Franzens, Institut de Microbiologie, Innsbruck (Autriche).

<sup>3</sup> Champignon responsable de troubles dysesthésiques inconstants, dont le poison n'est pas clairement identifié, probablement une indolamine. Pour certains, il existerait deux *gemmata*, et selon un auteur américain une hybridation avec *pantherina* !

<sup>4</sup> Il faut être bien imprudent pour déterminer une amanite vaginée, quand on connaît la confusion qui règne dans le genre.

Toutes ces espèces ont été étudiées en TLC (Thin Layer Chromatography) : les basidiomes secs (0,1 g) furent broyés et dissouts dans 1ml de méthanol liquide à 50% pendant 30 minutes, puis spotés sur les pages de TLC ou HPTLC avec gel de silice 60. Des chromatogrammes furent développés<sup>5</sup>.

La toxine d'*A.smithiana* peut être révélée en orange-rouge en spray développé sur une solution de minhydrizine, en jaune sur le réactif d'Ehrlich ou celui de Morgan-Elson, ou encore par l'acide sulfurique ou l'anhydride anisique. La toxine a été détectée sur *A.smithiana* (on veut bien le croire !), mais aussi sur *A.gracilior*, *A.boudieri* (++) et *A.echinocephala*. Toutes ces espèces sont rattachées à la section *Lepidella*. Par contre, la toxine n'a pas été détectée dans l'espèce présumée comestible *A.strobiliformis*, ni même dans la très toxique *A.proxima*, une espèce de la section *Amidella*, ni dans aucune des autres espèces étudiées dans ce dossier.

Jusqu'à ce jour, aucune espèce européenne de la section *Lepidella* n'avait été identifiée comme néphrotoxique. On pensait que la toxine était une norleucine allénique dans une molécule de l'acide hexadiénoïque., mais il est évident que la toxine n'a pas été identifiée avec certitude et sa nature chimique demeure incertaine, et les auteurs contestent d'ailleurs les écrits de Pellizari et affirment que de futures études sont nécessaires pour élucider sa nature exacte et son mode d'action. La DL50 de la toxine est supérieure à 50mg/k en injection intrapéritonéale chez le fameux « guinea pig », alors que la DL50 est de 8mg/k chez le même cochon avec l'orellanine. La dose mortelle avec le poison d'*A.smithiana* pour une personne de 80 kg a été calculée à 4kg de champignon sec, représentant 400 exemplaires. Un repas pesant pour éliminer l'oncle à héritage !

Mais même si ce champignon n'est pas mortel (il en existe même de bien plus toxiques), il n'est pas nécessaire de s'accorder quelques néphrites interstitielles de temps en temps. Il faut penser à l'action répétitive et à l'insuffisance rénale terminale qui, comme son nom l'indique clôt le chapitre. Certes les poisons des autres amanites n'est pas identifié non plus, mais Carrilho et Kirchmair affirment qu'il est important que la communauté médicale connaisse mieux les champignons toxiques du genre *Amanita*. Ils ont identifié trois espèces toxiques en dehors d'*A. smithiana* et d'*A.proxima* : les espèces strictement méditerranéennes *A.Boudieri* (++) , *A.gracilior* et un champignon connu des régions tempérées de toute l'Europe, *A.echinocephala*. Cependant, il y a quelques différences notables entre les tableaux cliniques initiaux et il n'existe aucun argument utile pour le diagnostic et le pronostic à proposer. Les intoxications par *A.proxima* sont cliniquement et physiopathologiquement très proches, mais en plus grave, de celles provoquées par *A.smithiana*, caractérisées par un syndrome gastro-intestinal banal, puis une cytolyse hépatique modérée et une cytolyse rénale sévère mais réversible due à la néphrite interstitielle. Nous suggérons une nouvelle dénomination « *Amanital nephrotoxic syndrom* » (Syndrome amanital néphrotoxique) pour désigner l'intoxication aux *Lepidella* blanches et pour les empoisonnements causés par la ou les toxines(s) inconnue(s) d'*A.proxima*, afin de permettre la distinction avec le syndrome orellanien, dont le pronostic est plus funeste.

**Ci-dessous** : *Amanita Boudieri*, Photo P.Neville (in Neville et Poumarat, Amanitae, E.Candusso, 2004)

<sup>5</sup> Using methanol-isopropanolol water-acetic –acetic-acetate (utilisés comme solvants)



### Bibliographie utilisée par les auteurs

1. KIRCHMAIR M., P. CARRILHO, R. PFAB, B. HABERL, J. FELGUEIRAS, F. CARVALHO, J. CARDOSO, I. MELO, J. VINHAS & S. NEUHAUSER - 2012. *Amanita Poisonings Resulting in Acute, Reversible Renal Failure: New Cases, New Toxic Amanita Mushrooms*. *Nephrol Dial Transplant* 27: 1380-1386.
2. FRANK H., T. ZILKER, M. KIRCHMAIR, F. EYER, B. HABERL, G. TUERKOGU-RAACH, M. WESSELY, H.-J. GRÖNE & U. HEEMANN - 2009: *Acute renal failure by ingestion of Cortinarius species confounded with psychoactive mushrooms. A case series and literature survey*. *Clin. Nephrol.* 71: 557-562.
3. WEST PL., J. LINDGREN & Z. HOROWITZ - 2009: *Amanita smithiana mushroom ingestion: a case of delayed renal failure and literature review*. *J. Med. Toxicol.* 5: 32-38.
4. COURTIN P., M. GALLARDO, A. BERROUBA, G. DROUET & L. DE HARO - 2009: *Renal failure after ingestion of Amanita proxima*. *Clin. Toxicol.* 47: 906-908.
5. PELIZZARI V., E. FEIFEL, M.M. ROHRMOSER, G. GSTRANTHALER & M. MOSER - 1994: *Partial purification and characterisation of a toxic component of Amanita smithiana*. *Mycologia* 86: 55-560.
6. PALYZA V. - 1974: *Schnelle Identifizierung von Amanitinen in Pilzgeweben*. *Arch. Toxicol.* 32: 109-114.
7. TULLOS R.E., Z. YANG - 2011: <http://www.amanitaceae.org> (25 February 2011, date last accessed).
8. LEATHAM A.M., R.A. PURSELL, V.R. CHAN & P.D. KROEGER - 1997: *Renal failure caused by mushroom poisoning*. *J. Toxicol. Clin. Toxic.* 35: 67-75.
9. CHILTON W.S., G. TSOU, L. DE CATO JR. & M.H. MALONE - 1973: *The unsaturated norleucines of Amanita solitaria: chemical and Pharmacological studies*. *Lloydia*: 169-173.
10. GRZYMALA S. - 1961: *Smiertelne zatrucia rzekomo jadalnym gatunkiem grzyba III. Wyodrebnienie trujacej substancji—orellaniny*. *Rocz. Pan'stw. Zakl. Hig. M. (Poland)* 12: 491-498.
11. ROHRMOSER M., M. KIRCHMAIR, E. FEIFEL, A. VALLI, R. CORRADINI, E. POHANKA, A. ROSENKRANZ & R. PÖDER - 1997: *Orellanine poisoning: rapid detection of the fungal toxin in renal biopsy material*. *Clin. Toxicol.* 35: 63-66.
12. YAMAURA Y., M. FUKUHARA, E. TAKABATAKE, N. ITO & T. HASHIMOTO - 1986: *Hepatotoxic action of a poisonous mushroom, Amanita abrupta in mice and its toxic component*. *Toxicology* 38: 161-173.
13. STAHL E. - 1967: *Dünnschichtchromatographie. Ein Laboratoriumshandbuch. 2. Gänzlich neubearbeitete und stark erweiterte Auflage*. Springer Verlag. Berlin.

Ci-dessous : *Amanita gracilior*, in Merlo et Traverso, *Le Amanite*, Sagep Editrice, 1983.



À droite : Les actes du 5<sup>ème</sup> Congrès International de Mycotoxicologie réuni à Milan, en décembre 2012, avec la participation de l'Institut Supérieur pour la Protection et la Recherche Environnementale (ISPRA) et le Ministère de l'Environnement, de la Protection du Territoire et de la Mer (MATTM).

※

#### Dernière minute :

**Au moment de mettre sous presse, nous apprenons la disparition de notre ami Henri Jacquier, l'un des plus anciens fidèles des J.M.E. Nous adressons nos condoléances à sa famille et à ses nombreux amis, aussi bien à l'AEMBA que dans les milieux mycologiques jurassiens.**

## Le cerveau du mycologue (3)

### Complainte pour un mycologue sénéscent

(« Sénescence n'est pas Sénilité » Alfred Vulpian<sup>1</sup>)

Commentaires : Dr Giacomoni, 04320 Entrevaux – mail : [lucien.giacomoni@wanadoo.fr](mailto:lucien.giacomoni@wanadoo.fr)

Depuis que je suis tombé dans le chaudron, j'en ai connu des mycologues, des dizaines, des centaines dont la plupart ont rejoint le Paradis des mycologues cher à feu René-Charles Azéma (ce sont toujours les meilleurs qui s'en vont, disait ma tante Ursule).

Mourir, oui, mais en bonne santé mentale...c'est-à-dire garder jusqu'au bout cette lucidité d'esprit qui fait qu'un homme reste un homme. C'est une triste et lancinante réflexion lorsqu'on a eu la douleur de perdre des amis dont le brillant cerveau s'était « évaporé dans un sombre nuage » pour reprendre l'expression du Dr Kermann. Réflexion qui s'impose aussi quand on considère la moyenne d'âge des mycologues lors des congrès ou des simples séances de détermination.

Et le mycologue âgé est insomniaque, comme tous les « vieux » si l'on en croit le proverbe (*Jeune qui veille et vieux qui dort s'approche de la mort*). D'où l'utilisation de plus en plus fréquente de somnifères et plus particulièrement de ces poisons insidieux que sont les benzodiazépines. Nous ne donnerons pas de nom de médicament pour ne pas faire de publicité à ces drogues. Restons-en aux génériques puisque c'est l'avenir de la pharmacie (Diazépam, Clobazam, Bromazépam, Oxazépam, etc.). Certains de nos amis nous ont confié qu'ils usent et même abusent de ces médicaments. C'est pourquoi nous leur conseillons de lire attentivement l'article qui suit, extrait d'*Alzheimer Actualités*<sup>2</sup> en remerciant une nouvelle fois le Rédacteur en Chef qui nous a autorisé l'exploitation des articles.

« On sait depuis longtemps que les benzodiazépines peuvent exercer un effet amnésiant ce qui conduit à limiter leur utilisation chez les sujets âgés. Mais ce n'est évidemment pas simple car ces derniers présentent des troubles de nature à justifier l'usage de ces médicaments. C'est la raison pour laquelle, par delà les pétitions de principe, il convenait de disposer de données précises. Plusieurs publications avaient donné des données négatives. Mais il était toujours possible d'incriminer le fait que l'excès d'Alzheimériens chez les consommateurs de benzodiazépines pouvait être essentiellement le résultat du fait que ces médicaments étaient déjà prescrits à des sujets ayant déjà commencé la maladie. Grâce à l'équipe bordelaise de Bernard Bégaud il est possible d'y voir plus clair. Les chercheurs de ce groupe ont analysé les données québécoises portant sur les dossiers de 1800 personnes de plus de 66 ans atteintes de maladie d'Alzheimer et comparées à 7000 sujets témoins. On dispose à leur sujet d'informations anciennes d'au moins six ans avant la survenue de la maladie. Il apparaît que l'usage de benzodiazépines accroît de 50% le risque de maladie d'Alzheimer. Cela ne se manifeste pas chez les consommateurs occasionnels n'ayant pris ces médicaments que durant une brève période de temps. Mais une prise pendant au moins trois mois est associée à une augmentation de 32% du risque de développer une maladie d'Alzheimer cinq à dix ans plus tard. Par ailleurs, le risque est particulièrement accru (70% d'augmentation) chez les consommateurs de benzodiazépines à longue durée d'action<sup>3</sup>. Comme dans le cas de toutes les analyses épidémiologiques de ce type, il est impossible de prouver l'existence d'un lien de cause à effet. Mais cela pose évidemment la question de l'utilisation de ces médicaments chez les sujets âgés. Dans un éditorial associé à la publication des chercheurs bordelais, Christine Yaffe (University of California, San Francisco) et Malaz Boustani (Indiana University, Indianapolis) préconisent une plus grande vigilance en ce qui concerne leur prescription<sup>4</sup>. »

<sup>1</sup> Alfred Vulpian, doyen de la Faculté de Médecine de Paris, membre de l'Académie des Sciences, l'un des découvreurs de l'adrénaline, auteur (entre autres) de la première description de la sclérose en plaques.

<sup>2</sup> Alzheimer Actualités, Décembre 2014, N°237, p.7-8. Une revue de la Fondation Ipsen.

<sup>3</sup> S.Billiotti de Gage, Y.Moride, T.Ducruet, T.Kurth, H.Verdoux, M.Tournier, A.Pariante, B.Bégaud, *British Medical Journal*, 2014, Sep 9, 349 : g5205.

<sup>4</sup> C.Yaffe et M. Boustani, *British Medical Journal*, 2014, 349 : g531.

## QUELQUES PHOTOS DES SORTIES AEMBA AU COL DES CHAMPS ET AU COL DE LA CAYOLLE



La leçon de Maître Overal



Devant le rare Lilium bulbiferum



Mercantour, face à Roche grande



Un groupe à la chapelle St Barnabé



